

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE

N° 75

BIMESTRIEL
JUN-JUILLET 2006
France métro. : 6,50 €

Dioramas 1/35

Hummer à Bagdad

VAR



**Pleins Feux
1/48
Panzer IV ausf J**

**Modernes 1/35
Nagman I**

**Photoscope
Le VAB**

BEL : 7,70 € - CAN : 10,80 € - AND : 6,50 € - GRE : 7,60 € - ITA : 7,60 € - Port. Cont. : 7,50 €

**Blindés 1/72
Bergepanzer Tiger (P)**

L 19630 - 75 - F : 6,50 € - RD



Ci-contre.

Le 20 avril, pour éviter la route encombrée d'abattis piégés et sur lequel la 3^e compagnie est bloquée, la 2^e compagnie du 2^e BZP emprunte un itinéraire plus difficile, parfois à travers champs, et parvient à contourner la résistance ennemie. Aux points de passage difficiles, hommes et adolescents sont requis pour aider les engins à les franchir. (ECPAD)

L'auteur remercie tout particulièrement Yvon Lefebvre, « zouave honoraire », sans qui cet article n'aurait jamais pu être réalisé. Il remercie d'autre part toute personne susceptible de lui communiquer toute information ou des documents sur le sujet.

Par Paul GAUJAC



LES ZOUAVES PORTES

Ci-dessous.

Le 21 avril 1945, les éléments du 2^e BZP débouchant de Sexau, au nord de Fribourg, arrivent sur les bords de la rivière Elz. La 3^e compagnie en tête découvre le pont au nord de Denzlingen détruit. Tandis que la colonne motorisée stoppe et que les coloniaux du 6^e RIC se portent vers l'ouvrage d'art, un gué est recherché en aval. Le half-track au premier plan permet de constater l'inraisemblable attirail chargé ou arrimé sur les engins dont tout marquage a quasiment disparu. (ECPAD)

VIII. De Fribourg au lac de Constance, avril 1945

Le 11 avril, le CC 3 est à son tour rattaché à la Division coloniale et passe le fleuve à Gernersheim. Le CC 1 s'ébranle enfin le 17 et le lendemain la DB récupère les CC 1 et 2 avant d'entamer l'exploitation en direction de Constance et de Sigmaringen.

Puis la fin de la campagne est marquée par les opérations visant à fermer la frontière aux Allemands qui veulent se réfugier en Suisse, et par le raid sur Ulm qui causera des frictions avec les Américains. Les Combat Commands de la 1^{re} DB y jouent un rôle essentiel, mais en ordre plus ou moins dispersé. En fait, la division devra attendre l'exploitation vers l'Autriche pour disposer de la totalité de ses moyens, soit une semaine avant la fin des combats.

Le 2^e BZP occupe Fribourg en Brisgau

Alors que le 1^{er} Zouaves va pénétrer dans Baden-Baden, le 2^e BZP quitte Colmar pour s'installer à Ottrott où il est mis en alerte à trois heures. Le 1^{er} mars, le commandant Petit a pris le commandement du bataillon qui, du 10 au 28, a monté la garde au Rhin au sud de Neuf-Brisach. Le 4 avril, le capitaine Berteaux, adjudant-major, et le lieutenant Moulart de Villemarest, commandant la CA, sont affectés à la 36^e DI et quittent le bataillon. Puis la 2^e compagnie est désignée pour occuper les bâtiments de l'école des cadres à Rouffach.

Le 12, le bataillon quitte ses cantonnements et, par Kandel et le pont de Maximiliansau, gagne Karlsruhe où il est ravitaillé en essence. Deux groupements sont alors constitués : l'un, comprenant notamment les 1^{re} et 2^e compagnies, doit foncer directement sur Offenbourg, l'autre avec le reste du bataillon progressera par les routes secondaires entre celui-ci et un élément du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc¹ suivant l'itinéraire parallèle au Rhin.

Le groupement Petit est constitué en trois éléments :

— l'avant-garde formée par la section du sous-lieutenant Fuhr de la 3^e compagnie, un peloton de Sherman et un groupe de sapeurs ;

— le gros, aux ordres du commandant Chéry, avec les deux autres sections de la 3^e compagnie, un peloton de chars, le reste du génie, les TD, la CA moins les mitrailleuses lourdes ;

— l'arrière-garde comprenant deux pelotons de chars légers et moyens, les véhicules de ravitaillement et la section de mitrailleuses.

Démarrant à 9 heures de Sinzheim, la colonne atteint trois heures plus tard les lisières nord de Zell où, aux premières rafales des mitrailleuses de bord, plus de deux cents Alle-





Ci-contre.
Le half-track 410 991 négocie
lentement la pente sur
le berge nord de l'Elz
et descend vers le gué.
(ECPAD)

Ci-dessous.
Le half-track 410 991 en haut
de la butte servant de digue à
l'Elz. Un GMC est déjà sur
l'autre rive et les coloniaux
passés en amont
s'empressent de remonter
à bord. (ECPAD)

En bas à gauche.
Entre-temps, des blessés
allemands ont été récupérés,
qui sont rapidement vus par
le médecin sous-lieutenant
Hypeau avant d'être évacués.
(ECPAD)

En bas, à droite.
Puis un half-track sanitaire
franchit la rivière, juste
derrière l'engin d'une section.
Le gué est finalement
praticable et permet de faire
passer la 3^e compagnie
à véhicules. (ECPAD)

mands sortent de leurs trous les bras levés. Plus loin, à la sortie d'Unzhurst, le char de tête est détruit par une arme antichar. La section Fuhr débarque et prend le contact, tandis que la section Fourillon enlève d'assaut la résistance constituée par deux canons de 75 PaK et deux blockhaus. L'avant-garde attaque ensuite Gamshurst, mais un pont miné et la nuit obligent à s'arrêter.

La progression reprend le 14 par les pistes se dirigeant vers le sud, en évitant les agglomérations. Holzhausen est occupé puis les sections Fourillon et Bacqueville réduisent les blockhaus de Zierolshofen. Un bataillon du 6^e RIC est alors mis à disposition pour attaquer Neumühl, dernier village avant Kehl. Mais le pont qui s'y trouve étant signalé détruit, la colonne s'oriente vers Legelhurst où le PC s'installe. A la tombée de la nuit, un peloton d'AM et une section portée poussent vers Willstätt qui est occupé à 21 h 30, une compagnie de marsouins venant renforcer le dispositif ².

Le 15 dans la matinée, les villages le long de la route de Kehl sont occupés avec de nombreux prisonniers. Puis la Kinzig est franchie à Griesheim sur le pont que le génie vient de réparer, mais chars, TD et automoteurs doivent attendre 16 heures pour pouvoir passer sur un pont treadway. L'avant-garde a déjà foncé vers le sud mais se trouve arrêtée devant un pont détruit à deux kilomètres d'Offenbourg. Le lieutenant Bley, commandant la CA, avec des chars légers et quelques half-tracks de sa compagnie, recherche un autre itinéraire et se heurte devant Hofweier à une forte résistance qui l'oblige à revenir en arrière. Pendant ce temps, l'ordre étant donné de continuer en direction de Lahr, le reste du groupement occupe Dundenheim et Ichenheim « où l'en-



contre.
Mais l'accès sur la rive gauche se détériore peu à peu et des civils allemands sont requis pour abattre les berges. (ECPAD)

thousiasme de la population civile est surprenant et dépasse en intensité ce que nous avons déjà vu en Allemagne³ ». Puis il roule vers Kurzell, guerroyant en traversant bois et villages et faisant de très nombreux prisonniers.

Sur la gauche, le groupement venant d'Appenweier arrive dans la soirée à Offenbourg, dont il ne peut déboucher. Lors d'un accrochage aux abords de la ville, l'aspirant Dencuff, chef de section à la 2^e compagnie, est blessé à Bohlsbach.

La progression continue les jours suivants, avec les mêmes difficultés : armes antichars en embuscade, abatis sur les routes, ponts sautés, villages sur le pied de guerre, et toujours beaucoup de prisonniers. Le 16, la 3^e compagnie ne parvenant pas à nettoyer Nonnenweier, la 7^e compagnie du 6^e RIC doit être récupérée en half-tracks. Mais les coloniaux arrivent trop tard et les zouaves à court de munitions sont contraints de décrocher sous le feu des mitrailleuses allemandes. Le groupement s'installe alors pour la nuit à Ottenheim.



Ci-dessus.

Selon le journal de marche du 2^e BZP, « le convoi passe lentement mais sûrement, les jeeps noient leur moteur dans 60 cm d'eau, mais on les passe au treuil. Tout est terminé à 17 h 30. Denzlingen est pris, un camp de prisonniers français y est libéré au passage ». (ECPAD)

Ci-dessous.
Le 24 avril, au sud de Fribourg, une jeep de reconnaissance a quitté la route et s'est renversé en bas du talus. Un half-track de la CA du 2^e BZP la prend en remorque et la tire de ce mauvais pas. (ECPAD)



Les deux jours qui suivent, il faut attendre qu'Offenbourg puis Lahr soient tombés. Puis, le 19, le groupement fait un bond jusqu'à Herbolzheim et un autre le lendemain, passant maintenant à l'est de la grande route, à travers les collines du Hochwald⁴.

La journée du 21 est marquée par la ruée du groupement sur Fribourg et la prise de la ville. L'ennemi ayant décroché, la 3^e compagnie en tête progresse avec beaucoup d'audace et surprend un bataillon ennemi faisant la pause. Les mitrailleuses crépitent et les Allemands s'enfuient en abandonnant leur matériel. Sexau est bientôt atteint et l'Elz franchie au gué de Buchholz. Zähringen dépassé, le lieutenant Fuhr arrive seul à la gare de Fribourg et demande du renfort. Tout le groupement part alors en trombe sur ses traces, bouscule les résistances qui se révèlent encore et traversant la ville saisit intacts les ponts sur la Dreisam. Fribourg est ainsi complètement occupée lorsque la nuit tombe.

Le 2^e BZP ferme la frontière suisse

Opérant toujours avec la 9^e division coloniale, le CC 3 se trouve le 22 avril rassemblé à Fribourg. Les zouaves du 2^e BZP en profitent pour se consacrer aux travaux de propreté et à la mise en ordre du matériel. Puis la 2^e compagnie est poussée à Günterstal tandis que, dans la soirée, une section de la 3^e effectue une patrouille sur les pentes de l'Ottilienwald.

En vue d'un éventuel débouché du CC 3 à l'est de la Forêt Noire, un groupement est chargé le lendemain de reconnaître l'itinéraire en direction de Neustadt. La 2^e compagnie — qui en fait partie — part donc pour Titisee, mais la route de montagne est tellement obstruée par des destructions que l'opération doit être abandonnée.

Cependant, la route vers Müllheim ayant été dégagée par les coloniaux, le CC 3 reçoit l'ordre de participer éventuellement à la prise de Lörrach en liaison avec le 6^e RIC et, dépassant celui-ci, de se porter le plus loin possible en direction de Waldshut le long de la frontière suisse. Deux groupements sont alors constitués disposant chacun d'un peloton de chars légers, un de TD et une section du génie. Les 2^e et 3^e compagnies marchent avec le chef d'escadrons Laurent, tandis que le reste du bataillon et une batterie de 105 automoteurs sont avec le commandant Petit.

Le groupement Petit se porte à Schliengen puis à Kandern. Mais à partir de là, il est impossible de rejoindre Wollbach car route et ponts sont coupés. Empruntant alors un itinéraire détourné par la montagne, la colonne passe à Schlächtenhaus, accroche avec ses M8 à Hausen, traverse Schopfheim et pénètre finalement dans Wehr à 20 heures. L'objectif lointain fixé pour la journée est atteint, mais le groupement est hors de portée de tous les postes radio. Une estafette est donc envoyée au PC du CC 3 à Lörrach, pour rendre compte.

De son côté, le groupement Laurent ayant quitté Schliengen à 14 heures, a pu emprunter la route de Wollbach déga-



Ci-dessus.

Le 25 avril 1945, les half-tracks de la 1^{re} compagnie du 2^e BZP pénètrent dans Waldshut. Profitant de l'arrêt, un des zouaves en profite pour plumer une poule vraisemblablement « réquisitionnée ». (ECPAD)

Ci-contre.

Au fur et à mesure que les blindés français avancent vers l'est en longeant la bordure sud de la Forêt noire, les prisonniers se font plus nombreux. Ici, une colonne d'Allemands guidée vers la « cage » par un unique zouave avance sous la garde du half-track 408 094 du 2^e BZP. A noter le zouave marchant à côté du half-track au premier plan, un fusil d'assaut américain à l'épaule. (ECPAD)



gée par le génie et gagner Lörrach occupé par les coloniaux.

Dans la nuit, les sections de 75 et de mortiers installées en bouchon antichar au pont métallique de Fahrna, interceptent un autocar plein d'Allemands. A Wieslet, dont le pont confié par le capitaine Savornin à la garde de sept prisonniers polonais libérés au passage, est attaqué au cours de la nuit. Les assaillants sont repoussés à coups de fusil⁵, mais le système d'amorçage explose, sans toutefois faire sauter les douze obus de 155 constituant la charge.

Le 25, le groupement Petit franchit la Wehra et gagne Oeflingen pour suivre ensuite la route longeant le Rhin. A mi-chemin de Waldshut, une résistance à Hauenstein bloque la colonne pendant deux heures. Puis l'objectif est atteint et même dépassé de vingt kilomètres avec l'arrivée à Untereggingen en fin de journée.

Le lendemain, le groupement Petit ouvre la marche et rejoint Stühlingen, interceptant des colonnes ennemies

(suite p. 10)

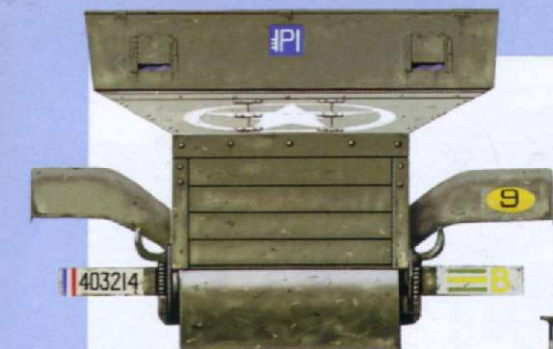
Ci-dessous à gauche.

Le 26 avril 1945, alors que le groupement Petit aborde les lisières de Fützen, une défense très solide se révèle. La 3^e compagnie du 2^e BZP doit mettre pied à terre et faire le coup de feu. (ECPAD)

Ci-contre.

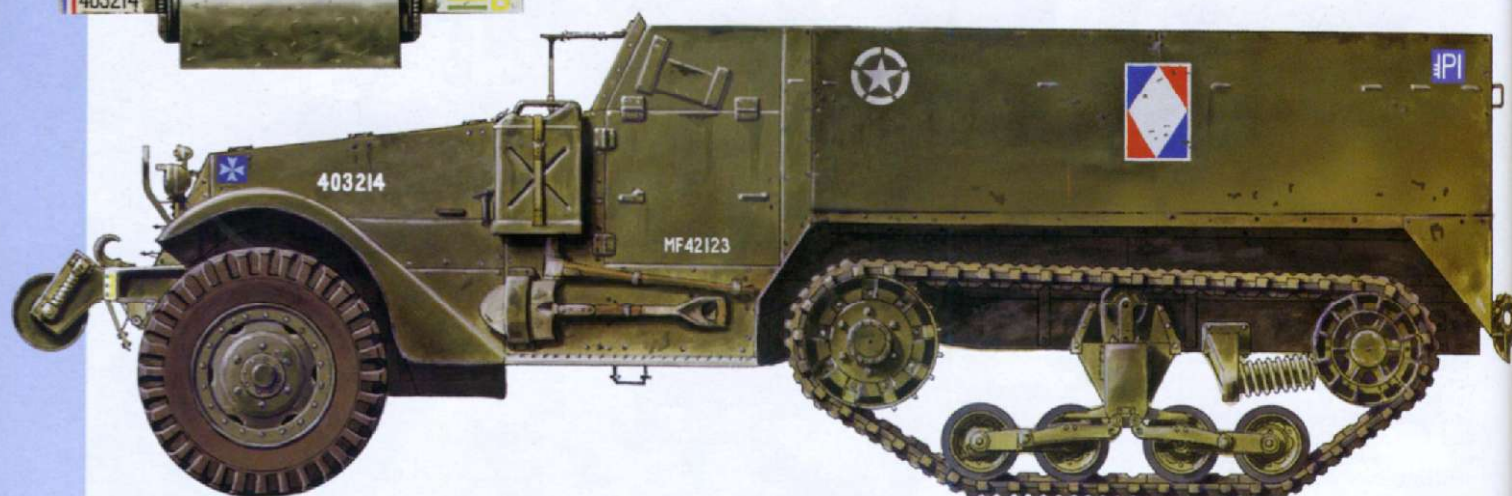
Une mitrailleuse lourde de 30 est mise en batterie par la CA du 2^e BZP et tire sur des maisons d'où les coups de feu sont semble-t-il partis. (ECPAD)





Ci-dessous et en médaillon.

Half-track M5 de la 3^e compagnie du 1^{er} BZP dont les marquages sont particuliers à bien des égards : code tactique peint entre les deux meurtrières de conduite du véhicule, immatriculation peinte directement au pochoir sur les côtés du capot du moteur, lettre B fantaisie, marque de nationalité de forme rectangulaire horizontale et « logo » de la 1^{re} DB : croix de Malte bleu clair inscrite dans un carré bleu foncé.



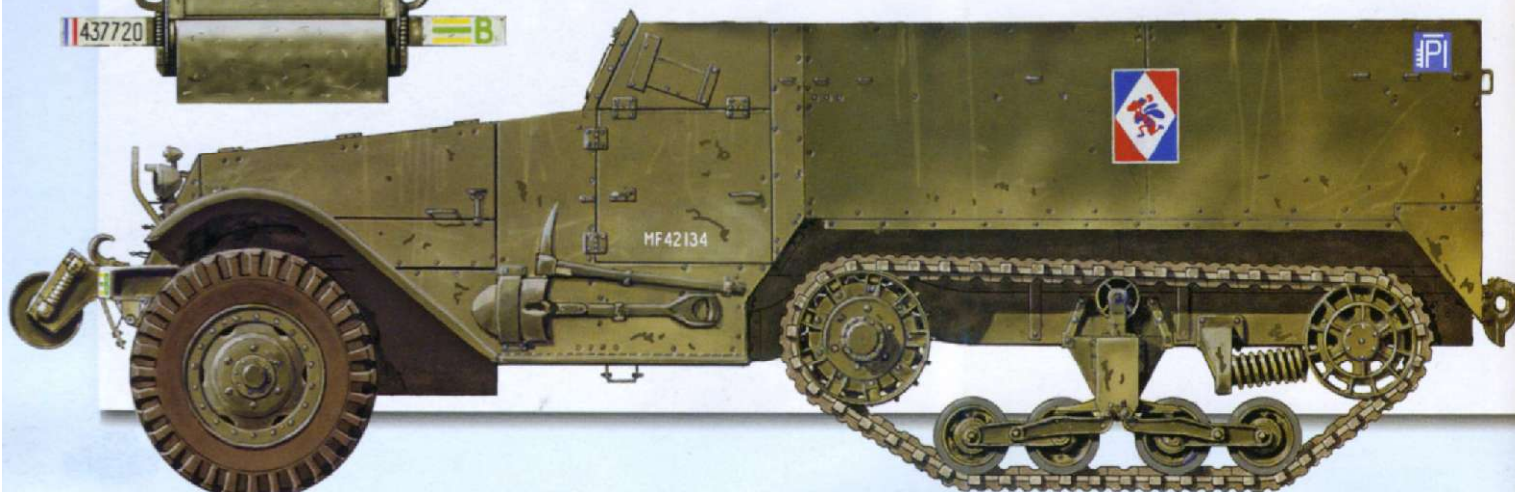
Ci-dessus et en médaillon.

Half-track M5 immatriculé 430 981, l'un des engins de la section sanitaire de la compagnie de commandement du 2^e BZP, aisément reconnaissable à la croix rouge peinte sur trois côtés de la caisse.



Ci-dessous et en médaillon.

Half-track M4 de la section de mortiers de la CA du 3^e BZP. Immatriculé 437 720, il porte encore le code tactique, le code TQM et le numéro d'identification d'unité. La section a choisi d'orner la marque de nationalité d'un frelon en colère et courant, tenant au-dessus de sa tête un obus de mortier.

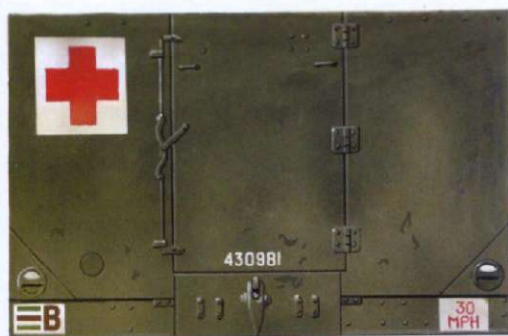


LES ZOUAVES PORTES (VIII)



Ci-dessus.

Half-track avec treuil du groupe de commandement de la 3^e compagnie du 3^e BZP. Lettres et chiffres d'identification, code TQM et signe tactique sont ceux de l'unité, de même que le nombre 300 selon l'usage au bataillon.

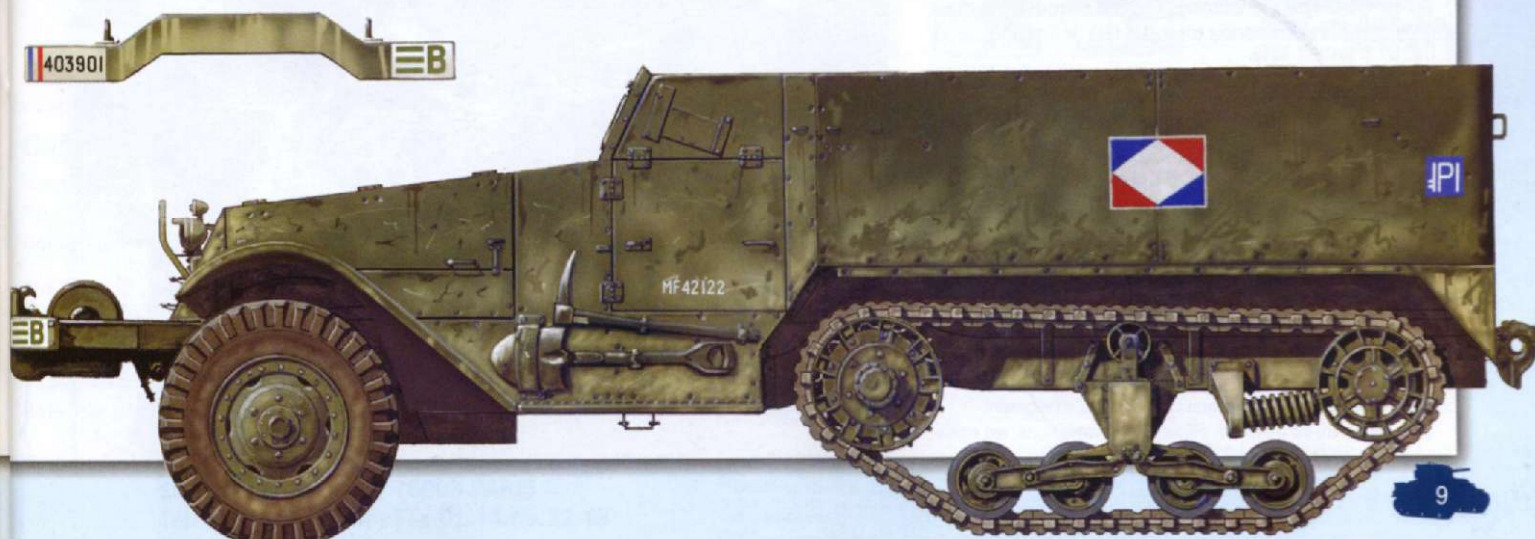


Ci-dessus.

Jeep du lieutenant Tardy commandant la 3^e compagnie du 3^e BZP.

Ci-dessous et en médaillon.

Half-track M9 avec treuil de la 2^e compagnie du 2^e BZP immatriculé 403 901. Lettres et chiffres d'identification, code TQM et signe tactique sont ceux de l'unité.





Ci-dessus.
Puis un char léger saute sur une mine et il y a des blessés.
(ECPAD)

Ci-dessus, à droite.
Les chars légers continuent vers les premières maisons
tandis que les blessés sont ramassés sur la route.
On aperçoit une fumée montant du village et des hommes
couchés contre le talus. (ECPAD)

qui tentent de gagner la frontière suisse. Mais devant Fützen, il est sérieusement accroché. La 3^e compagnie, qui avait pénétré dans le village, doit se replier et le lieutenant Fuhr est blessé au bras en décrochant avec sa section⁶. Le général Caldaïrou décide alors de stopper les autres groupements qui suivent sur l'axe et de manœuvrer le verrou par l'ouest et le nord. Le groupement Laurent remontant vers le nord trouve Ewattingen libre, mais ne peut enlever Ueberrachen fortement défendu. Dans la soirée, on apprend que les éléments de la 4^e division marocaine venant du Wurtemberg sont à trois kilomètres seulement.

Le 27 lorsque les zouaves pénètrent dans Fützen, vidé de ses défenseurs, ils ne trouvent que morts et blessés. Mais dans la journée, 500 Allemands sont capturés le long de la frontière : parmi eux se trouvent onze Français — dont quatre zouaves de la 1^{re} compagnie — faits prisonniers la veille à Ueberrachen. En fin de journée, les deux groupements ont pris contact avec la 5^e DB, Petit à Singen et Laurent à Engen.

Après une pause autour de Singen, le CC 3 reçoit l'ordre de rejoindre la 1^{re} DB. Les zouaves partent donc le 29 en début de matinée et gagnent la région de Waldsee, soixante-dix kilomètres à l'est. Au cours du déplacement, le convoi de la 3^e compagnie médicale est mitraillé au passage d'un bois. Le lieutenant Dubruel — dont le pouce a été écrasé à Ueberrachen et qui se trouve dans un des véhicules — a les deux jambes traversées par une balle et le fémur fracturé.

A l'est du lac de Constance, le CC 3 retrouve les deux autres combat commands de la 1^{re} DB enfin regroupée.

(A suivre)

Ci-contre.

Un brancard est posé sur la jeep du médecin-chef
du bataillon. Le blessé est peut-être le lieutenant Fuhr,
atteint au bras gauche alors qu'il se repliait avec sa section.
(ECPAD)

ECHELONNEMENT DES VEHICULES DU BATAILLON PORTE

TRAINS DE COMBAT n° 1

● EM, compagnies de commandement et d'appui

10 jeeps	3 pour le chef de bataillon et l'état-major
	1 du capitaine commandant la CB
	4 du groupe d'orienteurs
	1 du dépannage
	1 du médecin
18 half-tracks	1 du chef de bataillon
	1 de la section de commandement
	1 de la SRO
	3 de la section mitrailleuses
	4 de la section de mortiers
	1 de la section d'obusiers
	3 de ravitaillement de la section d'obusiers
	2 dépannage
	2 sanitaires
4 motos	2 des agents de transmission
	2 des orienteurs

● Compagnie de fusiliers-voltigeurs

1 jeep	1 du capitaine
17 half-tracks	1 du groupe de commandement
	1 dépannage
	5 par section de combat

TRAINS DE COMBAT n° 2

● EM, compagnies de commandement et d'appui

6 camions	3 ravitaillement en essence
	3 cuisine et bagages

● Compagnie de fusiliers-voltigeurs

2 camions	1 matériel
	1 cuisine



1 Voir STM n° —

2 Selon le JM du CC 3, c'est le groupement est qui aurait occupé Willstett (sic) à 22 h.

3 JM du 2^e BZP.

4 Ce 20.4.45, sont blessés : le lieutenant Caminade de la 1^{re} Cie et l'aspirant Richelet.

5 Les défenseurs du pont seront cités à l'ordre du régiment.

6 Le lieutenant de Saboulin, officier de transmissions, est également blessé aux lisières sud de Fützen.



PLEINS FEUX SUR : PANZER IV AUSF. J FIN DE SERIE

De mois en mois, la gamme Tamiya au 1/48 s'étoffe de maquettes d'excellente facture dotées d'un châssis en métal, et dont la finesse et la gravure n'ont rien à envier aux kits au 1/35.

Dans le sillage, les artisans de la photodécoupe emboîtent le pas dès l'arrivée de chaque nouveauté, parfois avec à propos, quelques fois avec redondances ou inutilité et souvent sans réflexion ni esprit pratique, comme nous allons le découvrir en détaillant cette très belle version J du Panzer IV.

Nous avons choisi de ne pas peindre le modèle pour mieux vous laisser apprécier le travail de détaillage réalisé. Pour une belle peinture du modèle quasiment sorti de la boîte, nous vous renvoyons à l'article de notre ami espagnol qui précède ce « Pleins Feux ». Deux approches différentes du maquettisme pour vous démontrer que « moustachus » et adeptes du sorti de boîte partagent la même passion, celle du bel ouvrage.

1. Les montages proposés par les fabricants de photodécoupe frisent parfois l'utopie. Collages hyper fragiles ou tenus par le saint esprit, soudures impossibles; attention à ne pas effrayer par trop de sophistication, de rebus inmontable, de reprises inutiles pour remplir une planche, voire même stupide en refaisant

le platelage complet des ailes du Panzer IV! Pourquoi ne pas refaire tout le char en photodécoupe?

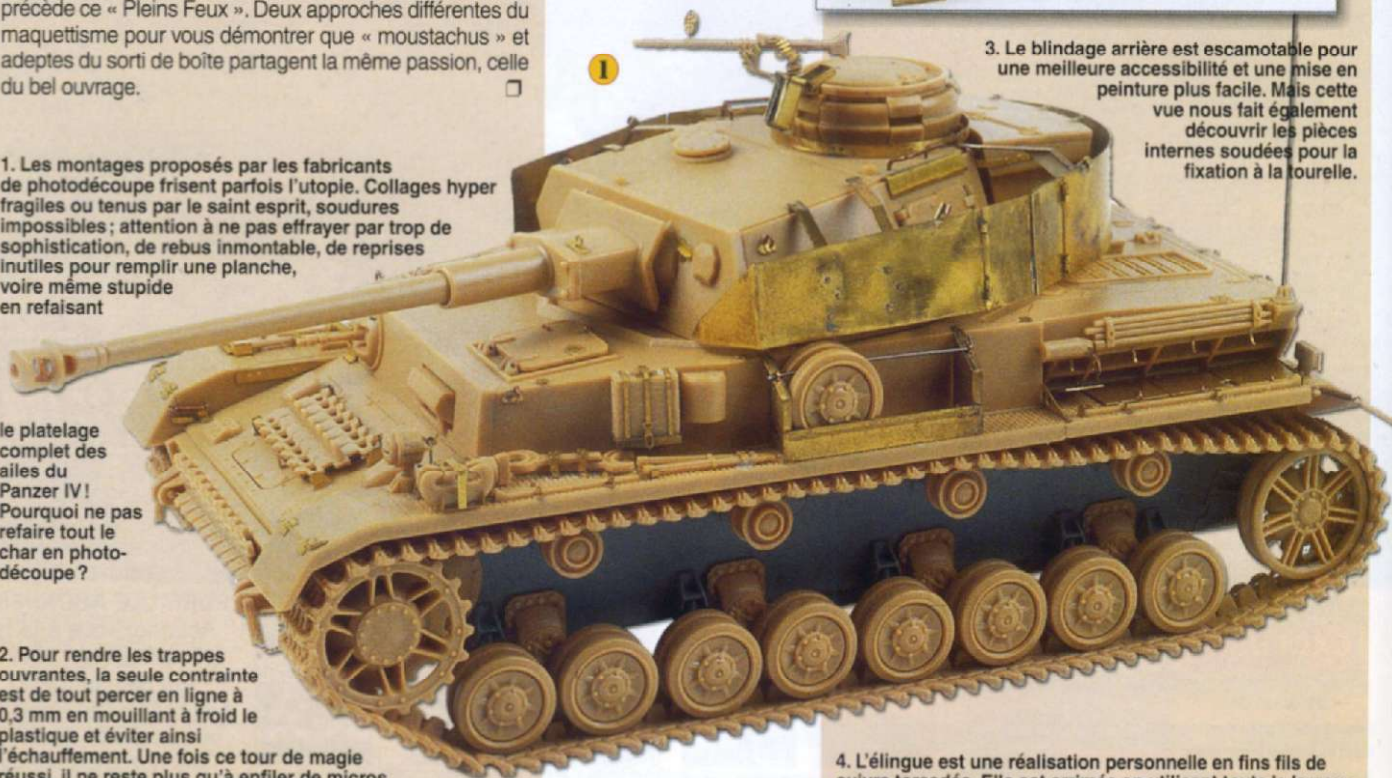
2. Pour rendre les trappes ouvrantes, la seule contrainte est de tout percer en ligne à 0,3 mm en mouillant à froid le plastique et éviter ainsi l'échauffement. Une fois ce tour de magie réussi, il ne reste plus qu'à enfiler de micros axes en s'assurant du bon fonctionnement et de la bonne jonction face à face lorsque les volets sont doubles.

Panzer IV Ausf J
Tamiya
Photodécoupe
Hauler



3. Le blindage arrière est escamotable pour une meilleure accessibilité et une mise en peinture plus facile. Mais cette vue nous fait également découvrir les pièces internes soudées pour la fixation à la tourelle.

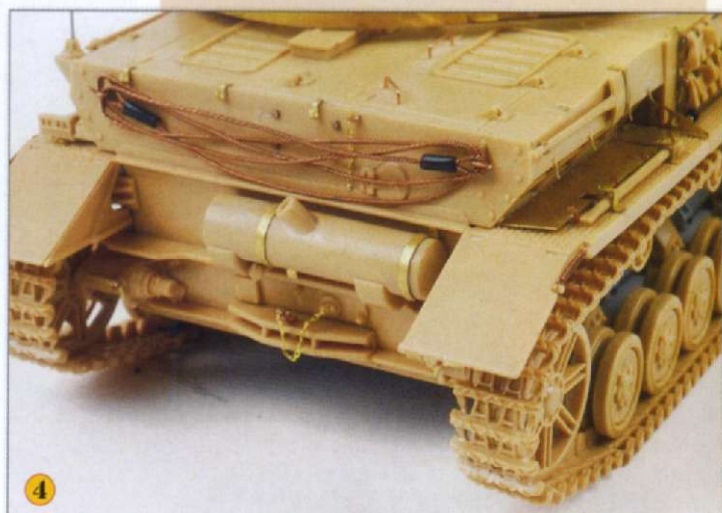
1



4. L'élingue est une réalisation personnelle en fins fils de cuivre torsadés. Elle est arrimée en utilisant toute la largeur de l'engin comme cela était fréquent sur les versions J; les chaînettes proviennent de planches Aber.



2



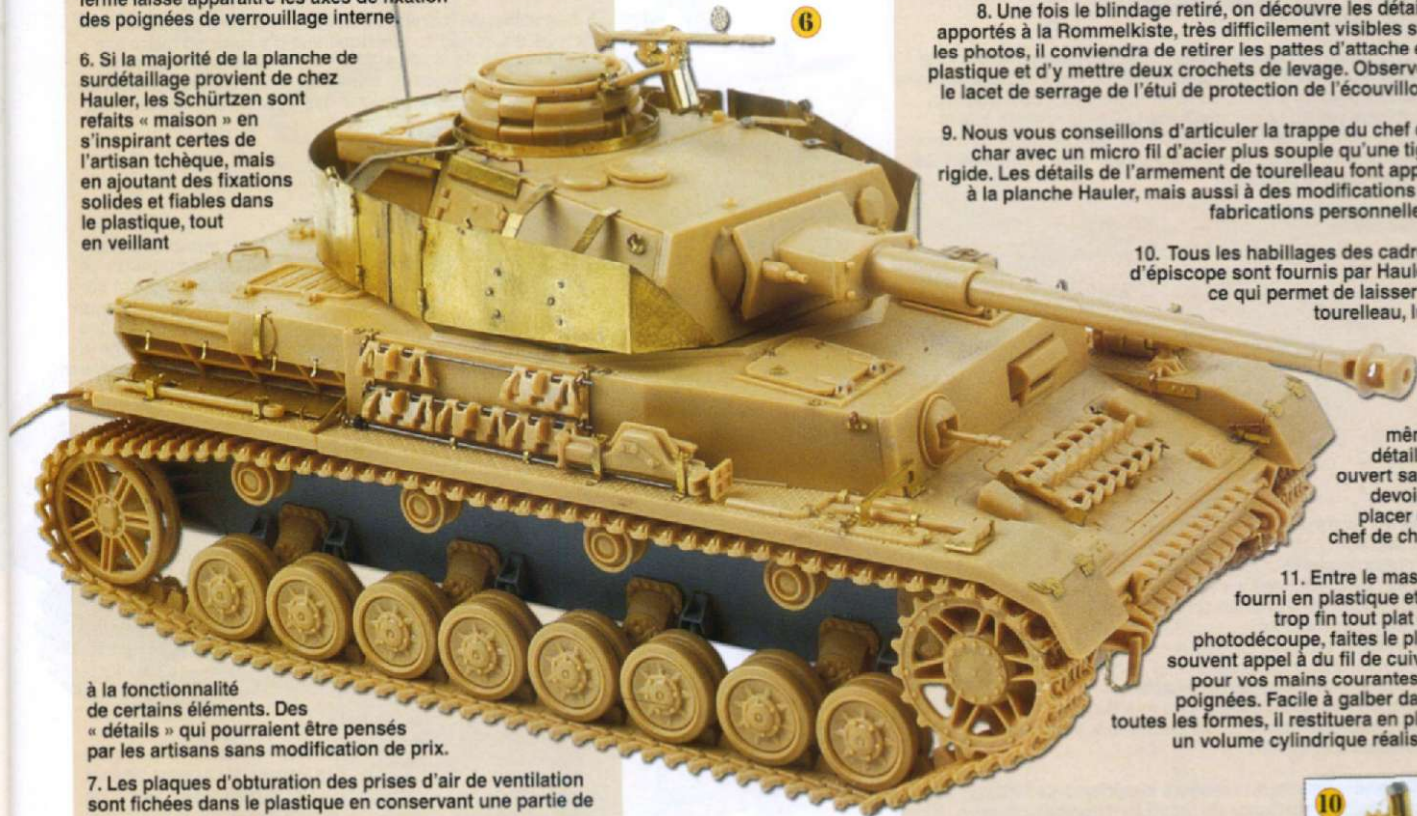
4



5

5. Quelques rapides plages associées à deux points de soudure et on obtient aisément un sac à munition contenant la bande de cartouches de la MG. Le tourelleau fermé laisse apparaître les axes de fixation des poignées de verrouillage interne.

6. Si la majorité de la planche de surdétailage provient de chez Hauler, les Schürzen sont refaits « maison » en s'inspirant certes de l'artisan tchèque, mais en ajoutant des fixations solides et fiables dans le plastique, tout en veillant



à la fonctionnalité de certains éléments. Des « détails » qui pourraient être pensés par les artisans sans modification de prix.

7. Les plaques d'obturation des prises d'air de ventilation sont fichées dans le plastique en conservant une partie de



8

leurs attaches au cadre laiton. Elles sont maintenues par un papillon réalisé en mini fil de cuivre martelé et galbé. L'un d'entre eux est mal attaché et s'est relevé.

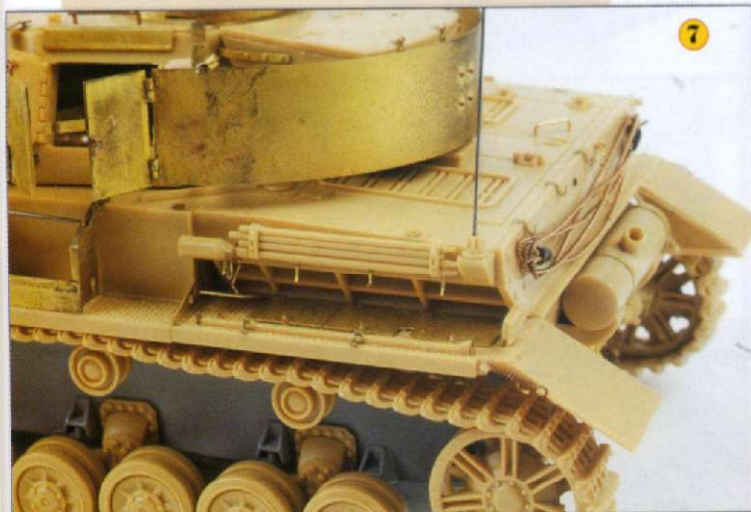
8. Une fois le blindage retiré, on découvre les détails apportés à la Rommelkiste, très difficilement visibles sur les photos, il conviendra de retirer les pattes d'attache en plastique et d'y mettre deux crochets de levage. Observez le lacet de serrage de l'étui de protection de l'écouvillon.

9. Nous vous conseillons d'articuler la trappe du chef de char avec un micro fil d'acier plus souple qu'une tige rigide. Les détails de l'armement de tourelleau font appel à la planche Hauler, mais aussi à des modifications et fabrications personnelles.

10. Tous les habillages des cadres d'épiscopes sont fournis par Hauler, ce qui permet de laisser le tourelleau, lui-

même détaillé, ouvert sans devoir y placer un chef de char.

11. Entre le massif fourni en plastique et le trop fin tout plat en photodécoupe, faites le plus souvent appel à du fil de cuivre pour vos mains courantes et poignées. Facile à galber dans toutes les formes, il restituera en plus un volume cylindrique réaliste.



7



9



10



11

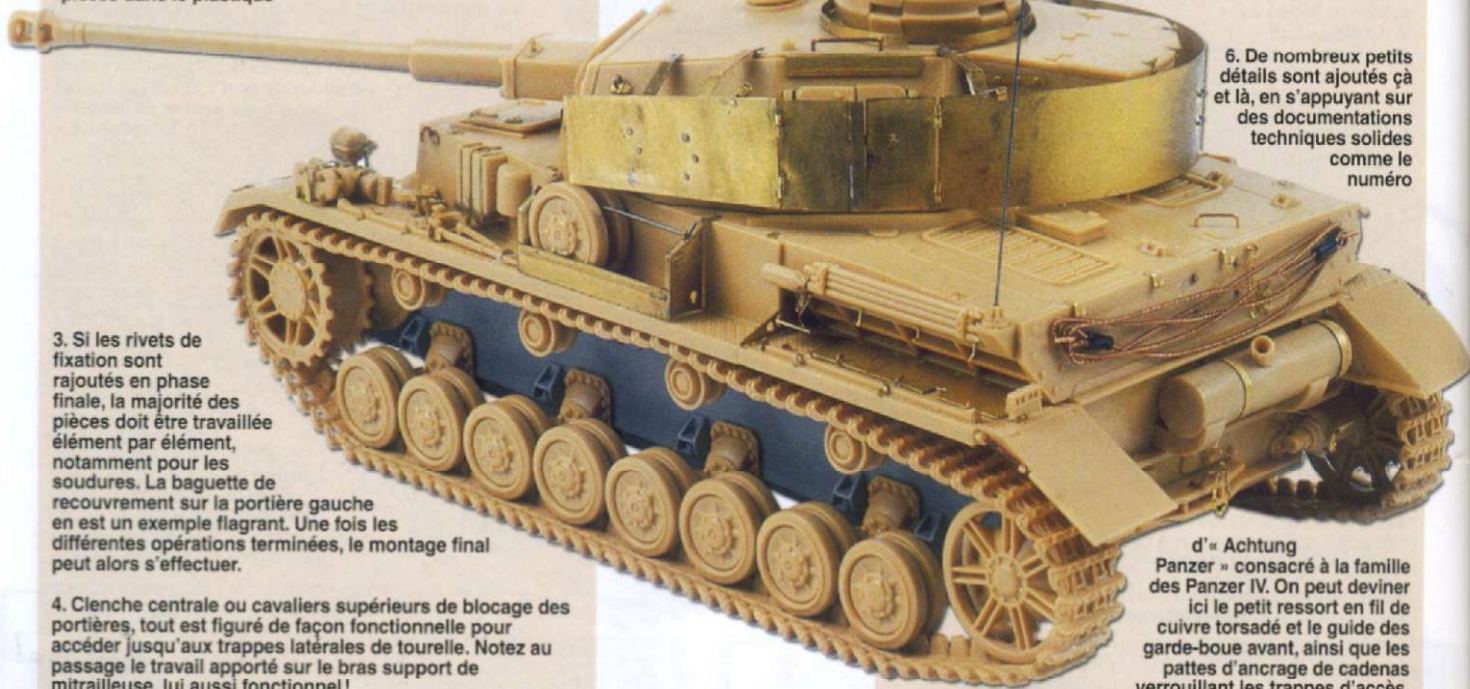


PLEINS FEUX SUR : PANZER IV AUSE.J FIN DE SERIE

1. Nous avons opté pour une version J simplifiée, aux Schürzen de tourelle systématiquement montés mais pas nécessaires au niveau de la caisse pour éviter de cacher le train de roulement, où nous nous sommes seulement contentés de figurer les platines d'attaches.



2. Si la majorité de la photodécoupe provient de la planche Hauler, il subsiste tout de même des lacunes comme les détails du phare Bosch, ou le remplacement des crochets de levage par du fil de cuivre martelé plus réaliste que le régime minceur de la photodécoupe. Les artisans devraient aussi prévoir des pattes d'attache pour fixer solidement les pièces dans le plastique



3. Si les rivets de fixation sont rajoutés en phase finale, la majorité des pièces doit être travaillée élément par élément, notamment pour les soudures. La bague de recouvrement sur la portière gauche en est un exemple flagrant. Une fois les différentes opérations terminées, le montage final peut alors s'effectuer.

4. Clenche centrale ou cavaliers supérieurs de blocage des portières, tout est figuré de façon fonctionnelle pour accéder jusqu'aux trappes latérales de tourelle. Notez au passage le travail apporté sur le bras support de mitrailleuse, lui aussi fonctionnel !



5. Les volets de tourelle sont rendus mobiles par percement de tous les gonds en plastique afin d'y loger un micro axe d'articulation de 0,3 mm. Il faut veiller à donner un peu de jeu pour ne pas forcer la fermeture, mais aussi permettre un alignement symétrique des deux portes en vis-à-vis.

6. De nombreux petits détails sont ajoutés çà et là, en s'appuyant sur des documentations techniques solides comme le numéro

d'« Achtung Panzer » consacré à la famille des Panzer IV. On peut deviner ici le petit ressort en fil de cuivre torsadé et le guide des garde-boue avant, ainsi que les pattes d'ancrage de cadenas verrouillant les trappes d'accès.





6



7

7. La planche nous fournissant à la fois les faces extérieures et intérieures des trappes, nous avons décidé de les détailler sur les deux faces en les rendant mobiles par des modifications simples et à la portée de tous.

8. Suivant le même principe, nous avons articulé les maillons de chenille de rechange pour pouvoir accéder à la plaque qui cache le puits et la vis de fixation de la caisse au châssis.



8

9. On aperçoit clairement les micros gonds formés à partir d'un prolongement du blindage sous forme d'une fine latte, puis galbés vers l'extérieur autour d'un



axe de 0,3 mm. Le repérage doit être consciencieux pour faire coïncider les gonds et assurer une bonne articulation.

10. Observez les supports des maillons de chenille de rechange que nous avons entièrement refait en séparant, patin par patin, la pièce en plastique d'origine. Juste en dessous, on peut remarquer l'antenne de rechange glissée dans ses tubulures de maintien et de transport.



10

11. on remarquera que les Schürzen ne sont pas définitivement attachés et tiennent par simple fichage des ergots soudés à la photodécoupe. Pour les plus patients d'entre vous, le rail circulaire de protection comporte à lui seul pas moins de cinq soudures ! Notez également les jets d'eau percés dans le rail supérieur de la MG.



11

12. La trappe du chef de char est agrémentée de tous les éléments fournis par Hauler, et d'un ajout de détails étayé par une solide documentation et des photos personnelles.



12

13. Le coffre à galets de rechange est avantageusement remplacé par la pièce en photodécoupe... sauf qu'il est trop court et ne peut contenir qu'un seul galet. Des cavaliers en fil de cuivre et une fine corde à piano, maintiennent fermement ces éléments de secours en leur milieu pendant le transport.



13

Ci-dessus.

Coûteux set d'amélioration en résine ? Planche de photodécoupe super détaillée ? Jeu de chenilles à 300 pièces ? Non, vous êtes bien en présence de la maquette Tamiya montée directement de la boîte. Les couleurs OTAN Tamiya sont utilisées pour reproduire le camouflage à trois tons très dense. La couleur de base de la caisse/tourrelle est le jaune sable, le bas de caisse étant recouvert de brun terre, ces teintes sont appliquées à l'aérographe.



1/48

**Panzer IV Ausf J
Tamiya**

**Par Luciano
RODRIGUEZ
Traduction :
Michèle GORIUS**

UN PANZER IV SORTI DE LA BOITE

« *Shake it and build it !* »
(on secoue et on assemble !)
pourrait être la devise
de Tamiya, tant
les maquettes de la firme
nippone sont réputées
pour leur précision
et leur facilité
d'assemblage.



Ci-dessus et ci-contre.

A l'instar des autres modèles de la gamme des blindés au 1/48 de Tamiya, ce Panzer IV se monte avec une facilité déconcertante. Les rares ajouts « maison » sont ici bien : poignées en fil de cuivre, attaches des Schürzen en carte plastique (ceux du kit servant de gabarit) et planches de stockage. Ces dernières sont découpées dans des profilés Evergreen qui sont ensuite enduits de pâte à bois.



Ci-contre.

Le glacis arrière avec l'imposant silencieux d'échappement est un bon exemple du degré de patine que l'on peut atteindre sur une maquette au 1/48, à condition d'y apporter le même soin qu'avec une maquette au 1/35, par exemple.



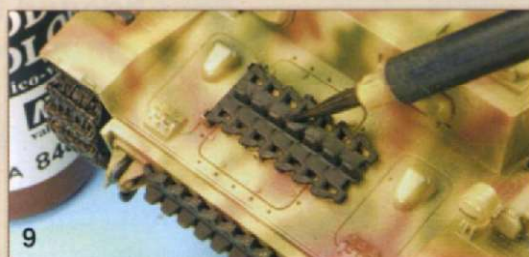
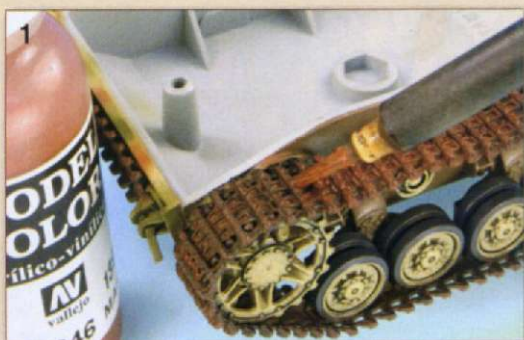
Ci-dessous.

100% Tamiya ! Même la figurine du chef de char est de la marque nippone, elle est extraite de la très belle boîte « Panzer Grenadier Set » au 1/48 qui inclut des membres d'équipage de char. Ce chef de char est un assemblage des trois personnages de la boîte (corps, tête, bras) moyennant quelques ajustages et un peu de mastic pour adapter sa nouvelle pose au modèle.

L'occasion était donc trop belle de démontrer qu'au delà d'un superbe travail de détaillage réservé aux « monteurs fous », le maquettiste lambda pouvait également, par le biais d'une belle peinture, obtenir un résultat enviable en se contentant d'assembler une maquette directement de la boîte.

Dans un cas comme dans l'autre, l'essentiel restant le plaisir que nous éprouvons tous, quel que soit notre degré de dextérité, à coller des bouts de plastique, de résine ou de photodécoupe. □





1. Les chenilles sont peintes directement une fois installées sur le train de roulement, une opération beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le croire, bien que souvent évitée par le maquettiste. Ici, la chenille reçoit un jus de brun rouge en guise de teinte de base.

2. Les éléments du train de roulement (ainsi que les chenilles) aux détails mis en relief par un lavis de brun noir sont ensuite empoussiérés par un nouveau jus couleur terre.

3. Les parties métalliques bande de roulement des galets porteurs et de la roue tendeuse, dents guides et du barbotin, sont reprises au pinceau fin avec une couleur acier.

4. Les flancs du châssis, préalablement peint couleur terre, sont teintés avec le nouveau « crayon à patine » Tamiya, un pastel très gras idéal pour représenter la boue au 1/48.

5. Ils sont ensuite empoussiérés aux pigments Mig Prod. Finalement, cette boue séchée est teintée, par endroits, avec une teinte brune acrylique, ceci créant des zones humides alternant avec des zones sèches.

6. Après avoir vieilli le brun rouge des chenilles par un jus couleur terre, ces dernières sont rehaussées d'un éclat métallique en les frottant avec la pointe d'un crayon HB.

7. Après avoir masqué les extrémités des chenilles, un léger brossage à sec de noir vient figurer la bande de roulement des galets sur ces dernières.

8. Les décalcomanies sont apposées en les assouplissant au Micro Set (ou Micro Sol) qui leur assurera une parfaite adhérence, y compris sur des reliefs (trappes de tourelle, fentes de vision, etc.). Les chiffres tactiques sont issus de la boîte à rabiot.

9. Les divers éléments parsemant le dessus de caisse, chenilles de rechange, outils du lot de bord, etc. sont directement peints dans les teintes appropriées.

10. Les lignes de structures sont mises en relief par un jus (noir ou brun très foncé) appliqué au pinceau fin.

11. Micro peinture : les multiples écaillures sont

réalisées au pinceau fin dans des teintes variant du noir au brun foncé.

12. L'ensemble caisse/tourelle est empoussiéré avec différentes nuances de pigments, en insistant sur certaines zones où la poussière s'accumule naturellement. Des traînées sont créées avec un pinceau fin enduit d'un peu de diluant afin de casser l'uniformité du voile de poussière.

13. Le glacis arrière, toujours sujet aux salissures de toutes sortes; les taches et coulures d'hydrocarbure ou d'huile, les traînées de rouille, etc. sont reproduites à main levée dans diverses teintes acryliques.

14. Une fois le modèle peint et patiné, la touche finale est apportée par un dernier passage à la pointe d'un crayon HB sur les parties saillantes où le métal brut apparaît après usure de la peinture.

DERNIERS COMBATS A BAGDAD



1/35

Hummer Tow
Tamiya
Toyota Pick up
Mig Productions
Figurines
Blast Models,
Warriors, Nemrod
Accessoires
Tomkors Models,
Verlinden,
Blast Models

Par Emilien PEPIN
Photos :
Raymond GIULIANI

Ci-dessus.
L'avant de l'engin est particulièrement endommagé. Toutes les techniques sont ici utilisées pour traiter cette partie : jus et filtres, micro peinture, poudres de pastel et mine de crayon. Les véhicules et le décor reçoivent les mêmes nuances de pastel afin de lier l'ensemble dans un même environnement.

Le Hummer lance missile Tow

Lorsque les Marines entrent dans Bagdad le 9 avril 2003, ils ne rencontrent qu'une faible résistance de la part des milices paramilitaires et des fedayins. Des combats sporadiques se dérouleront pendant trois jours dans les différents quartiers de la ville. Si l'on trouve quelques Irakiens parmi les défenseurs de la capitale, la plupart sont étrangers, venus mener le djihad contre les forces de la coalition.

Aux attaques au lance roquette et à la kalachnikov, les Américains répondent avec des moyens démesurés, allant

jusqu'à larguer des bombes de 250 kg sur des quartiers résidentiels. C'est dans ce contexte que se situe notre diorama. Un pick-up armé à la va vite avec une mitrailleuse lourde a été pris pour cible par un blindé et est allé finir sa course dans une palissade. Une patrouille en Hummer arrive sur les lieux pour sécuriser le périmètre et évacuer un fedayin prisonnier vers une base arrière.

La mule des Marines

Cette nouvelle version du Humvee du fabricant nippon reprend la quasi totalité des grappes de son précédent modèle. L'aménagement intérieur est modifié pour recevoir les munitions Tow, la face externe des portières est pleine et le tourelleau est équipé d'un lanceur de missile Tow.

Le montage du Hummer Tamiya ayant déjà fait l'objet d'un article, nous nous contenterons de décrire les quelques modifications apportées à ce modèle. Ainsi, le lance missile étant très bien représenté, seul les câblages de mise à feu et de connexion au boîtier de commande sont ajoutés en utilisant des gaines de fil électrique. Le panier arrière, très couramment observé en Irak, est réalisé en profilé Evergreen, la radio étant remplacée par une production Verlinden en résine plus fine, et une mitrailleuse M240 ajoutée sur un support issu de la boîte à rabirot. On s'étonne, cependant, que le fabricant nippon ne propose pas une direction mobile. Les rotules de direc-





tion sont donc coupées au scalpel puis repositionnées afin de présenter les roues braquées, cette petite opération accentuant le réalisme et le dynamisme de la présentation.

Dans un premier temps, les roues en vinyle fournies dans le kit avaient été conservées. L'acquisition des roues en résine produites par Blast Models s'est révélée plus judicieuse, car elles représentent le schéma « agressive pattern » actuellement en dotation en Irak. Elles s'adaptent sans problème sur les disques de roulement du kit et offrent la possibilité de figurer le méplat, après ponçage de la partie basse du pneumatique. Afin de faciliter la mise en peinture, la maquette est laissée sous forme de sous ensembles (châssis, habitacle, toit, roues, armement et accessoires) qui seront assemblés en dernier lieu.

Peinture ton sur ton

Dans un premier temps, les sous ensembles sont apprêtés avec une couche de gris ciel, avant de recevoir un pré-ombrage de noir très dilué destiné à faire ressortir les lignes de structure. Le mélange de base pour reproduire la teinte désert des véhicules américains est constitué de chamois, de deck tan et de jaune désert de la gamme Tamiya. Ce mélange, vaporisé sous forme de plusieurs voiles très dilués (alcool pharmaceutique), doit impérativement laisser transparaître le pré-ombrage. Après quelques heures de séchage, le centre des panneaux est repris avec la teinte de base additionnée de deck tan. Les lignes de structures peuvent aussi être accentuées en ajoutant un peu de marron au mélange initial. La maquette est protégée par une

Ci-dessous.
Les armes sont peintes en noir puis polies avec de la poudre graphite appliquée sur un coton tige.



couche de vernis brillant qui facilitera la pose des décals et augmentera l'effet de capillarité lors de l'application des jus et des filtres. Les zones en creux reçoivent un jus à base de terre d'ombre brûlée (peinture à l'huile) diluée à l'essence F. Des filtres réalisés en diluant fortement du jaune de Naples et blanc, sont appliqués sur les parties planes du véhicule. Cette opération a pour objectif de nuancer la teinte de

base et peut être reproduite jusqu'à obtention du résultat souhaité.

Les éraillures sont reproduites sur l'ensemble du Hummer, principalement sur le plancher du compartiment et aux

endroits les plus sollicités par l'équipage. En pul-couche de vernis mat gouttes de vernis brillant, on obtient un fini légèrement satiné qui tranchera avec l'aspect mat des zones empoussiérées aux poudres de pastels.

Les vitres sont traitées à part en protégeant la zone de passage des balais d'essuie glaces avec de l'adhésif Tamiya et en vaporisant une fine couche de chamois. Les parties translucides sont ensuite fixées en utilisant de la colle à bois diluée à l'eau et les clignotants colorés avec la teinte Tamiya orange transparent.

Ci-contre et ci-dessous.
Une mitrailleuse M240 est ajoutée sur le tourelleau pour assurer la protection rapprochée du véhicule. la présence du panier arrière allonge la silhouette du Hummer. Cette version est facilement reconnaissable par la présence de l'important dispositif de tir du missile Tow. La gravure des pneus Blast Models est particulièrement soignée et reproduit à merveille le dessin « agressive pattern ». Les figurines Nemrod viennent naturellement prendre place à l'avant du Hummer.

Ci-contre.
Selon une vieille tradition bien établie chez Tamiya, l'ajustage des pièces est exemplaire afin de procurer un montage débarrassé de tout stress au maquettiste. Le capot moteur est amovible, ce qui permet d'envisager l'installation d'un moteur (CMK par exemple). Malgré la grande qualité du kit, Tamiya n'offre toujours pas une direction mobile. Pour représenter les roues braquées il faut couper puis repositionner les rotules de direction.

Ci-dessous.
L'intérieur du véhicule est succinctement amélioré par l'ajout d'une nouvelle radio en résine et d'une pièce photodécoupée issue de la boîte à rabiot. Les maquettistes les plus exigeants n'auront aucun mal à surdétailler cette zone, notamment l'élévateur du mitrailleur.



Ci-contre.
Le râtelier à missile est
finement reproduit.
Le trépied, présent
à l'arrière du
coffre, est
destiné à recevoir
le lanceur pour
une mise en
batterie
extérieure.



Pick-up fedayin, façon Mig Productions

*Ci-dessus
et ci-contre.*
Tamiya nous gratifie,
une fois encore, d'une
maquette qui peut aisément
être montée directement
sortie de la boîte. Les lignes
générales de cette
« bonne à tout faire »
de l'armée
américaine
sont
parfaitement
restituées.



Ci-dessus.
La principale
modification apportée
au modèle est un panier
arrière, couramment observé
sur les véhicules engagés en
Irak. Il est confectionné en
carte plastique. Un garde
boue a aussi été ajouté.

Ci-contre.
Les principales
modifications concernent
l'avant du véhicule : le capot
est évidé et déformé tandis
que les ailes sont
confectionnées en feuille
d'aluminium à la forme
désirée. La grille de
protection est refaite avec
une toile puisée dans la boîte
à rabiot.

Ci-dessous.
Des barres de renfort en tube
plastique sont ajoutées sur le
plateau arrière.
La mitrailleuse est
complétée par des pièces
en photodécoupe

Mig production a récemment édité une
série de véhicules « paramilitaires » sur
châssis Toyota. Nous avons choisi de réa-
liser la version à cabine tôlée équipée
d'une mitrailleuse Dushka. Le
kit est constitué d'un nombre
restreint de pièces
moulées



dans une résine
jaune clair. Le plan de
montage, sous forme de
photos, est assez minimaliste
breux essais à blanc seront
nécessaires pour identifier les pièces les plus
fines et s'assurer de leur bon ajustement. L'intérieur du
capot est évidé à l'aide d'une fraise afin de l'affiner et faci-
liser sa déformation. Pour cela, la pièce ainsi retravaillée
est plongée dans un bol d'eau bouillante ; après quelques
minutes, la résine ainsi ramollie peut facilement être
déformée à l'aide de pinces. Les garde-boue sont
refaits en feuille d'aluminium en prenant
pour gabarit les pièces
(barquette aluminium)
qualités de la photodé-
moindre.

Ces pièces
sont mises en
forme avant
collage sur la



caisse en tenant compte de la disposition finale du véhi-
cule sur le diorama. Le pneumatique de la roue avant est
ôté avec une mini tronçonneuse, et la jante reprise avec
une mini fraise. On opère à l'identique sur
la roue arrière, en lais-
sant des résidus
de gomme
encore
fixés à la
jante. En
général, le
maquettiste
apprécie le
fait que les
roues en résine
représentent l'effet d'écrase-
ment. Dans notre cas, cet aspect a
été handicapant, puisque l'une des roues
de notre pick-up n'était plus en contact
avec le sol. La solution est alors
d'utiliser la roue de... secours.

Le plateau arrière est équipé d'ar-
ceaux de sécurité confectionnés dans du
tube plastique et
la mitrailleuse
est complétée
avec des élé-
ments photodécoupés Verlinden.

Le flanc droit du Toyota est criblé d'impacts de calibres

Le flanc gauche du pick up a été épargné par les
balles et permet d'imaginer ce qu'était l'engin
avant son accident.

Ci-contre.
Le flanc gauche du pick up a été épargné par les
balles et permet d'imaginer ce qu'était l'engin
avant son accident.

Ci-dessous.
Les nombreux impacts sont reproduits à
l'aide de forets de différents diamètres et
d'une mini fraise.



différents. Ces derniers sont réalisés en perçant la résine avec un mini foret et en retravaillant la surface avec une fraise pour représenter la déformation de la tôle. Les parties vitrées, absentes du kit, sont découpées dans un morceau d'emballage alimentaire et les éclats reproduits en découpant le plastique avec une lame de scalpel.

Sans camouflage de série

La maquette est peinte avec un mélange de blanc et de gris clair appliqué sur une base de gris pré-ombrée de noir. Sur les portières, les inscriptions sont réalisées à main levée en se basant sur l'illustration de la boîte. Après avoir vaporisé une fine couche de vernis satinée, on procède à l'application de plusieurs jus et filtres afin de donner de la profondeur à la teinte de base. Les sièges sont peints à la peinture à l'huile afin de restituer l'aspect du cuir vieilli. Le véhicule étant particulièrement endommagé, de nombreuses éraillures et traces de corrosion sont réalisées en utilisant des teintes Prince August (gris et marron). Le bas de caisse est généreusement empoussiéré avec des pigments Mig Prod, et le surplus ôté avec un pinceau plat et sec. Les zones où le métal est apparent sont frottées avec une estompe enduite de graphite.

Aimpoint et Oakley

Pour donner vie à ce diorama, j'ai choisi d'utiliser des figurines en résine de divers fabricants. L'équipage du Hummer est issu de la récente gamme « OIF » de Nemrod. La gravure et le moulage sont très soignés et les attitudes spécialement adaptées à une mise en situation avec le Hummer, seule la tête du tireur étant échangée contre une production Verlinden. Le tankiste et son prisonnier sont des figurines Warriors. Le fabricant américain ne proposant qu'un casque de fantassin pour le tankiste, cette lacune est rattrapée en puisant dans une référence Nemrod. Les deux fantassins présentent des attitudes et un équipement particulièrement bien appréhendé par Blast Models, cet artisan proposant actuellement ce qui me semble être les plus belles figurines concernant l'Irak. Les visages sont traités à la peinture à l'huile sur une base d'acrylique couleur chair passée à l'aérographe.

En règle générale, les visages sont peints à part, la teinte dominante de l'uniforme étant peinte à l'aérographe, et les détails ensuite traités avec des teintes Prince August. Les effets de lumière sont obtenus en appliquant des

couches successives presque transparentes de peinture acrylique. Les bottes de combat et les genouillères sont légèrement empoussiérées à la poudre de pastel, et les verres des lunettes rehaussés d'une petite goutte de vernis brillant.

Zone résidentielle

L'action se déroulant au cœur d'un quartier résidentiel, nous avons placé un mur muni de grilles dans laquelle le Toyota a fini sa course. Cet ensemble produit par la marque Tomker Models, a été déniché en bourse d'échange, leurs grilles en plomb présentant l'avantage d'être facilement déformables.

Sur un socle ovale en bois préalablement vernis et protégé par de l'adhésif, on colle une portion de carton plume de 4 mm d'épaisseur pour figurer le trottoir. Après installation de grille, une fine couche d'enduit est étalée avec une petite spatule. De petits morceaux de litières pour chat, de plâtre ainsi que du sable GPP sont ensuite fixés à la colle blanche.

L'ensemble est peint dans des nuances de gris et d'ocre, les pierres du muret et



Ci-dessus.
La figurine Blast, finement gravée possède une pose qui s'adapte facilement à tout diorama « Irak ».



les débris sont repris au pinceau aux acryliques Prince August. Plusieurs jus de peinture à l'huile à base d'ombre brûlée, terre de Sienne et ocre sont appliqués et suivis, après séchage, par une finition à la poudre de pastel.

Véhicules et figurines peuvent enfin prendre place au sein du décor.

Ci-dessus et ci-dessous.
La palissade est assemblée en même temps que la maquette afin de faire coïncider les dégradations de la grille et de l'avant du véhicule. Le décor produit par Tomker Model comprend une portion de muret en plâtre et des grilles en plomb facilement déformables.



Ci-contre.
Début août 1944, les Sherman V (M4A4) de la 1^{re} division blindée se réunissent au sud de Caen lors des préparatifs de « Totalize ». Les premiers engagements de la division polonaise s'avèrent assez peu réussis, en raison de sa relative inexpérience.



Par
Philippe NAUD

**III. Août 1944,
la Massue,
la 1^{re} division
blindée en
Normandie.**

LA 1^{re} DIVISION BLINDEE POLONAISE, 1939-1945

La 1^{re} division blindée polonaise participe tardivement à la bataille de Normandie. Pour autant, elle n'en livre pas moins des combats extrêmement difficiles, fermant la poche qui encercle une partie des armées allemandes autour de Falaise et, à cette occasion, subit de lourdes pertes.

Ci-dessous, à gauche.
So british ... Ce Sherman du QG de la 10^e brigade blindée a été photographié en juillet 1944 quand la division gagne sa zone d'embarquement.

Ci-dessous, à droite.
A l'instar des divisions blindées britanniques, la 1^{re} DB polonaise a reçu des Crusader antiaériens armés de pièces jumelées de 20 mm. Celui-ci appartient au 2^e régiment blindé. Leur utilité se limitera essentiellement à fournir des équipages pour combler les pertes des premiers combats et ils seront retirés du service faute de Luftwaffe. On remarque qu'un soldat porte un pistolet-mitrailleur M3 américain.

Le 19 mars 1944, la 1^{re} DB polonaise est mobilisée pour participer aux opérations en Europe. Elle compte alors 885 officiers et 15 210 hommes. Les dernières livraisons de matériel permettent de compléter les dotations. La plupart des carences se voient résorbées avant l'embarquement, à l'exception des puissants Sherman Firefly, armés du canon de 17 Pounder (76,2 mm), seuls capables de mettre hors de combat Tiger et Panther. Seuls 23 existent au lieu des 36 théoriquement prévus. Au total, la division aligne 4 431 véhicules dont 381 chars¹. Elle forme une colonne longue de plus de 200 km et les vétérans de 1939, dont le général Maczek, mesurent le chemin parcouru depuis la « Brigade Noire » de l'avant-guerre avec ses 3 800 hommes, 400 véhicules et 40 blindés. Sa composition suit scrupuleusement les tables d'organisation et d'équipement britanniques avec, semble-t-il, des différences internes - cf. organigramme. Les 31 juillet et 1^{er} août, elle débarque en France, par Courseulles et Arromanches. Il s'agit de la dernière grande unité blindée alliée à arriver dans la bataille de Normandie avec la

2^e division blindée de Leclerc. Quelques jours plus tard, elle monte en ligne pour participer à sa première véritable offensive, l'opération « Totalize ». En tant que division, c'est son baptême du feu !

Totalize

Lancée par le 2^e corps canadien du général Simonds, « Totalize » a pour objectif la prise de Falaise, afin de tendre la main aux forces américaines remontant vers Argentan et prendre au piège le gros des troupes allemandes en Normandie.

La 1^{re} division doit exploiter, en compagnie de la 4^e DB canadienne, les brèches ouvertes par l'infanterie dans la nuit du 7 au 8 août. Malheureusement, l'attaque nocturne, en dépit d'une préparation minutieuse avec des projecteurs créant un « clair de lune artificiel », sombre (sic !) dans la confusion. Les Allemands, essentiellement la 89. Infanterie-Division (ID) soutenus par la 12. SS-Panzer, se préparent à recevoir les chars alliés. De plus, le bom-





bardement aérien du 8 touche également les assaillants ! Le 1^{er} Régiment antiaérien perd l'essentiel des 44 tués et blessés causés à la 1^{re} DB avant même qu'elle n'engage l'ennemi ! Deux groupements tactiques s'ébranlent, chacun avec un régiment de chars, une compagnie mécanisée, un peloton de Sherman Crab démineurs canadiens et un d'automoteurs Achilles. Celui du 24^e Uhlans se heurte aux antichars de la 89.ID qui éliminent 18 de ses blindés. En outre, un kampgruppe blindé SS contre-attaque le 2^e régiment blindé, ses PzKpfw IV, Tiger et Jgdpz IV pulvérisant les Sherman. Pas moins de 26 chars restent sur le terrain. Des renforts polonais interviennent et les Allemands décrochent, couvrant le repli de leurs fantassins. Cette première journée finit sur un bilan mitigé, la 1^{re} DB laissant près de 50 chars contre une dizaine de canons, six panzer et une centaine de prisonniers. L'enthousiasme débridé et une certaine inexpérience coûtent cher à la division de Maczek...

Les combats se poursuivent avec acharnement les jours suivants mais les Alliés, surtout les Canadiens, rencontrent de nombreux déboires. Si la 89.ID a beaucoup souffert, la 85.ID arrive en renfort et les Allemands conservent un front cohérent. En fin d'après-midi, les Polonais partent à la conquête des cotes 111 et 140. Malheureusement, faute du soutien du 9^e Chasseurs, occupé par le nettoyage des arrières, seul le 2^e régiment blindé donne l'assaut, soutenu par l'artillerie. Il emporte la cote 140 et délivre 80 Canadiens fait prisonniers le matin. Cependant, faute d'infanterie, il doit se replier. Le seul succès se trouve être, sur le flanc gauche, la prise de Saint-Sylvain par la brigade motorisée. La 1^{re} DB perd vingt autres chars et l'ennemi tient le coup. Le lendemain, il faut tout recommencer. Les dragons et le 24^e Uhlans prennent difficilement le village d'Estrées qui leur a résisté la veille. Les cotes 111 et 140 sont à nouveau attaquées. Si le 9^e Chasseurs, secondé par les Cromwell du 10^e Chasseurs à Cheval (10^e PSK), bouscule les landers de la 85.ID sur 111, il échoue contre 140.

« Totalize » piétine. La ligne allemande empêche toute réelle percée face à des adversaires plus nombreux mais maladroits. 40 % des chars de la 4^e DB canadienne et 17 % - 66 engins - de la 1^{re} DB manquent d'ailleurs

Ci-dessous.

15 août 1944, les Cromwell du 10^e PSK avancent sur Jort. Ce régiment utilise avec succès la vitesse et la maniabilité de ce char, par ailleurs assez mal armé et blindé. Les combats autour de Jort et de Vendevre représentent d'ailleurs une belle victoire pour les Polonais.



à l'appel ! Le 11, seul le 10^e PSK connaît de réels combats pendant que Simonds conçoit une nouvelle offensive pour, enfin, ouvrir la route de Falaise. Soucieux de ne pas renouveler les erreurs précédentes, il prévoit un engagement beaucoup plus massif de ses divisions blindées, dans le cadre de puissants groupements interarmes.

Le 14 août, une armada blindée se lance sur les défenses adverses.

Tractable

Le temps presse et si « Tractable » marche dans les pas de « Totalize », Simonds pousse ses hommes à foncer.

L'attaque blindée démarre sur un front étroit aussitôt le bombardement aérien effectué. Pour les Polonais, il y a comme un air de déjà vu puisque des bombes tombent de nouveau sur leurs unités, leur coûtant une centaine d'hommes. Dans un premier temps, ils suivent la 4^e DB canadienne pour, le lendemain, emporter la ligne de la Dives. Les Allemands se replient en bon ordre, causant de fortes pertes et profitant de l'avantage d'avoir mis la main sur les plans de « Tractable », capturés dans un scout-car canadien égaré !

Le 15 août commémore à la fois la fête de la Vierge et la victoire polonaise de 1920 sur les Russes et les hommes de la 1^{re} DB sont gonflés à bloc. Le 10^e PSK,

Ci-dessus, à gauche.

Août 1944, les chars du 24^e Uhlans avancent au combat. On remarque un Sherman Firefly, un engin rare dans la division polonaise. L'armée anglaise souffre d'ailleurs longtemps d'une véritable pénurie mais, avec son canon de 17 Pdr, il se rend vite indispensable. L'as allemand sur Tiger Wittmann est d'ailleurs tué le 9 août par un Firefly du 1st Northamptonshire Yeomanry anglais.

Ci-contre.

Lourde, peu maniable et imposante, l'auto blindée américaine Staghound s'avère peu pratique pour les missions de reconnaissance. Mais cet exemplaire appartient au QG divisionnaire où l'on apprécie sûrement son espace intérieur et son bon blindage. Le général Maczek dispose d'un char Cromwell comme engin de commandement personnel.

Ci-dessus, à droite.

Une autre superbe vue d'un Firefly du 1^{er} ou du 2^e régiment blindé lancé à pleine vitesse. Il arbore l'étoile blanche alliée comme les autres Sherman de la 1^{re} DB. On remarque bien la longue volée du canon qui rend le char très reconnaissable... y compris des panzer qui s'efforcent de détruire d'abord les Firefly.

Ci-dessous.

La plupart des engagements de la division en Normandie se font contre des unités de la Heer ou de la SS encore bien équipées et souvent motivées. Les pertes polonaises s'avèrent donc conséquentes à l'image de ce Cromwell du 10^e PSK dont tout l'avant droit du train de roulement a disparu !





Ci-dessus à gauche.
Ce Sherman V détruit illustre la vulnérabilité des chars de la division face aux armes adverses. Un Panther de la « Das Reich » réussit ainsi à détruire cinq engins du 1^{er} régiment blindé sur la « Massue » après avoir éliminé le seul Firefly présent !



Ci-dessus à droite.
D'autres soldats allemands sont conduits vers l'arrière à côté de véhicules du 24^e Uhlans - on distingue deux Stuart et un Scout Car Dingo des Recce et Liaison Troops. A droite, l'engin paraît être une auto blindée Humber.

Au centre.
Ce Sdkfz 251 de la 9.SS-Pz, armé d'une pièce légère antichar de 2,8 cm, tracte un PaK 40 de 7,5 cm. La division « Hohenstaufen » joue un rôle crucial dans la bataille du « couloir de la mort », en retardant l'arrivée de la 4^e DB canadienne, permettant ainsi à d'autres unités de s'échapper. Cependant, le 21 août, elle n'aligne plus que 20 à 25 panzer contre environ 160 début juin ...

Ci-dessous.
« Dieu est avec nous » ... Des Uhlans du 24^e régiment célèbrent la messe, une Jeep servant d'autel à l'aumônier.



renforcé par des dragons et des antichars mène l'assaut. Maczek compte beaucoup sur la mobilité des Cromwell pour percer entre les villages de Vendeuvre et Jort. Ils se heurtent surtout à des fantassins de la 85.ID, dotés de pièces d'artillerie et de Pak 40, soutenus par des éléments de la 12.SS.Panzer et des Tiger du s.SSPzAbt.101. Appuyés par une puissante artillerie et les chasseurs de chars Achilles, les Cromwell enlèvent les positions de l'infanterie mais laissent deux chars sous les coups des Tiger. Cependant, trois de ces derniers, craignant d'être débordés, décrochent, offrant une cible idéale au lieutenant Swercz du 2^e escadron. Son Cromwell esseulé détruit un des Tiger par un tir dans la partie arrière de la tourelle²¹. Malheureusement, au même moment, le 1^{er} escadron perd sept chars en abordant la gare de Jort alors que le 3^e connaît des difficultés en traversant la Dives à Vendeuvre. Les dragons arrivent sur ses entrefaites, capturant Vendeuvre, puis Jort. Un Tankdozer entreprend aussitôt d'aménager un point de passage à gué. L'arrivée des fantassins du 9^e Chasseurs puis des Sherman des 1^{er} et 2^e régiments blindés scelle le sort des défenseurs. La 85.ID a beaucoup souffert et la 12.SS-Panzer ne dispose plus que d'une quinzaine de panzer opérationnels. A la tombée de la nuit, les Polonais tiennent une solide tête de pont et les Allemands reculent. Le commandant Maciejowski, chef du 10^e PSK, recueille d'ailleurs les félicitations de Maczek pour la brillante prestation de son unité. L'allant, la vitesse et la souplesse des assaillants donnent à la 1^{re} DB son premier réel succès. L'encerclement des troupes allemandes en Normandie se précise...

Le 16, la 1^{re} DB est légèrement retardée par le passage de la Dives et le nettoyage du terrain. Son nouvel objectif est Trun et elle se met en mouvement en début d'après-midi. Le groupement du 24^e Uhlans rencontre, à Morteaux, les 88 de la 12.SS-Panzer et perd trois chars. Une manœuvre audacieuse permet de déborder les canons mais quatre Jagdpanther contre-attaquent alors, détruisant d'autres Sherman ! A Barou, c'est le 2^e régiment blindé qui repousse les restes du Grenadier-Regiment 1054 en dépit de la présence de cinq Tiger. Au soir, la 1^{re} DB a progressé de dix km, une distance modeste mais qui creuse l'écart avec les divisions suivantes. Le système défensif allemand partant en lambeaux, un kampfgroupe de la 21.Panzer reçoit l'ordre d'arrêter la 1^{re} DB. Autre preuve

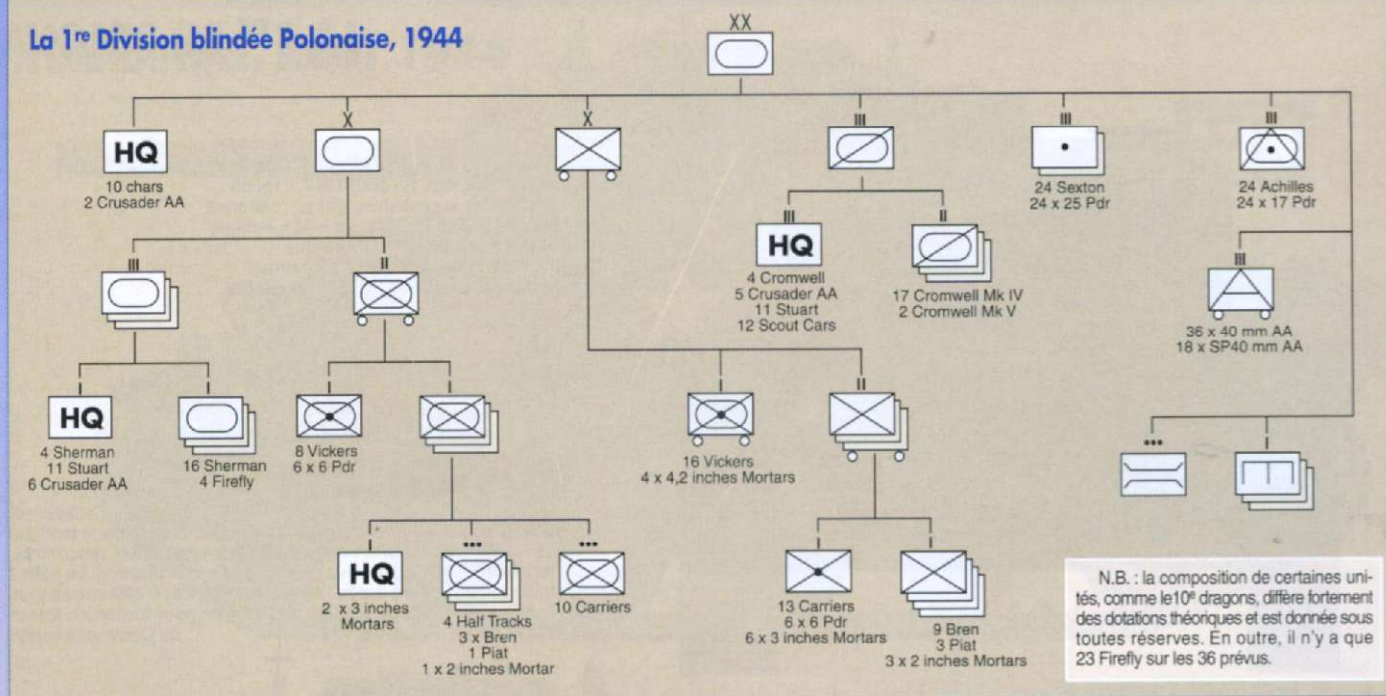


de l'inquiétude créée par la percée polonaise, la Luftwaffe bombarde, sans résultat, les ponts provisoires sur la Dives. Deux FW-190 sont abattus par la DCA polonaise.

Le 17 août se révèle être un jour crucial pour la suite des opérations. Maczek ordonne au 10^e PSK de pousser vers Trun. Il se heurte à Norrey, et surtout à Moutiers, aux éléments de la 21.Panzer, essentiellement des panzergrenadiers soutenus par des automoteurs. A Moutiers, le 1^{er} escadron du 10^e PSK détruit plusieurs pièces de Flak et quatre automoteurs de 75 mm en « échange » d'un Cromwell et d'un Stuart. Malgré quelques autres accrochages, les chasseurs à cheval remplissent leur mission et découvrent des colonnes motorisées et hippomobiles en retraite sur lesquelles ils dirigent le feu meurtrier de l'artillerie. Cependant, Trun compte encore quelques Waffen SS décidés à en découdre et deux Cromwell succombent à des obus de 88 antichars. Derrière, le 2^e régiment blindé et le 8^e Chasseurs suivent le 10^e PSK pour rencontrer des résistances disparates opposées par des groupes isolés, parfois renforcés par quelques panzer ou canons. Le 24^e Uhlans perd également un Sherman dans une telle escarmouche. Il faut pas moins de quatre heures au groupement du 2^e régiment blindé pour nettoyer et repartir !

Mais Trun n'est déjà plus un objectif capital et Simonds ordonne à Maczek de continuer vers Chambois. La situation de la 1^{re} DB reste pourtant précaire, fatiguée, perdue en avant du gros des forces alliées et assurant difficilement ses communications, les convois de ravitaillement subissant les tirs de soldats allemands isolés. En face, l'ennemi s'efforce de permettre à ses troupes de s'échapper et il incombe aux restes de la 2.SS-Pz et de la 9.SS-Pz de maintenir le corridor ouvert. La 1^{re} DB livre d'ailleurs quelques combats confus contre des éléments isolés de la « Hohenstaufen ». En effet, le nouveau commandant du front Ouest, le Feldmarschall Model, abandonne le front normand et reporte la ligne de défense sur la Seine. En face, Maczek envoie le détachement Koszutski, du nom du chef de corps du 2^e régiment blindé, pour fermer la

La 1^{re} Division blindée Polonaise, 1944



poche. Le colonel dispose de son unité, du 8^e chasseurs et d'antichars du 1^{er} régiment. Faute de temps, il n'est pas possible de procéder au ravitaillement en carburant et munitions. Le groupement doit accomplir une marche de seulement sept kilomètres, mais au plein milieu des colonnes ennemies en retraite.

Commence alors pour la division l'engagement le plus dur de la campagne en Europe.

Maczuga

Par un hasard de l'histoire, l'unité qui, la première, a posé problème aux panzer en 1939, se retrouve, cinq ans plus tard, à nouveau sur leur route mais cette fois pour les empêcher de fuir.

Le 18 août, à 2 h du matin, le détachement Koszutski s'ébranle, les fantassins montés sur les Sherman, pour un trajet à travers un terrain vallonné et boisé, impropre à toute manœuvre des chars. Les Polonais se faufilent entre les colonnes allemandes, à la faveur de l'obscurité, en se gardant bien d'ouvrir le feu. Arrivant à un carrefour, ils obéissent scrupuleusement aux injonctions de deux Feldgendarmen qui bloquent un autre convoi pour les laisser passer ! Un peu plus loin, les Polonais « allument » des motocyclistes qui comprennent trop tard la nationalité du détachement. Mais, à l'aube, bloqués par les épaves d'un convoi ennemi, ils demandent leur chemin à un civil qui comprend « Champeaux » et non « Chambois ».

Partant vers l'est et non le sud-est, il mène sans le savoir les Polonais sur des éléments de la 2. SS-Panzer « Das Reich ». Surpris, ces derniers n'en opposent pas moins une vive résistance. Le village tombe mais l'aviation alliée arrive sur ses entrefaites et pilonne ce qu'elle pense être un groupe de panzers ! Une fois de plus, les Polonais sont victimes d'une bavure ! Les problèmes continuent car, bien évidemment, le bataillon des Chasseurs de Podhale, parti sur les traces du détachement Koszutski ne le rejoint pas. En outre, une colonne de ravitaillement arrive à Champeaux, repris par les SS chassés le matin même par Koszutski, reparti dans l'intervalle vers Chambois ! S'arrêtant sous la menace d'une panne d'essence, son détachement subit une violente contre-attaque menée par le groupe de reconnaissance et des StuG de la « Das Reich ».

Pendant ce temps, au nord-est de Trun, le 24^e Uhlans et le 10^e Dragons livrent un violent combat contre des éléments de la « Hohenstaufen » et des artilleurs de la 1. SS-Pz. Le régiment d'artillerie de la division SS perd ses derniers canons automoteurs mais les Polonais, éparpillés, marquent le pas. De son côté, la colonne logistique envoyée à Koszutski se replie, faute d'appui. Chambois

reste aux mains des Allemands qui subissent cependant d'énormes pertes du fait de l'artillerie et de l'aviation.

Le lendemain, Maczek ordonne à ses unités de converger vers le village et les collines avoisinantes. Le 24^e Uhlans et le 10^e Dragons progressent avec difficulté à la différence du 10^e PSK chargé de prendre contact à Chambois avec la 90th ID US qui avance du sud. Les Cromwell balayent plusieurs résistances éparses, détruisant des PzKpfw IV de la 116. Pz. Cromwell et canons antichars, placés sur les hauteurs, multiplient les « cartons » sur les colonnes en retraite mais le 10^e PSK constate l'absence des GI's à Chambois. Partout, les Polonais capturent des centaines de prisonniers dont certains peuvent fuir, faute de gardes en nombre suffisant. Cependant, le 1^{er} régiment blindé et les Chasseurs de Podhale emportent la côte 262, vite surnommée « Maczuga », la massue, en raison de sa forme, qui surplombe les routes par où s'échappent les Allemands.

A 17 h, le détachement Koszutski, prend position sur la côte 240 voisine suivi par le 9^e bataillon de chasseurs. Les Polonais totalisent 2 000 hommes et 90 chars sur les deux éminences. Quant au 10^e Dragons, il entre à Chambois, soutenu par des Sherman du 24^e Uhlans et des Cromwell du 10^e PSK déjà sur place. Or, des GI's du 359th Infantry Regiment abordent au même moment la localité par le sud. Les Alliés s'emparent de la place et établissent enfin le contact vers 18 h. La communication n'est pas aisée, entre l'anglais médiocre des uns, et l'absence de maîtrise du polonais des autres !

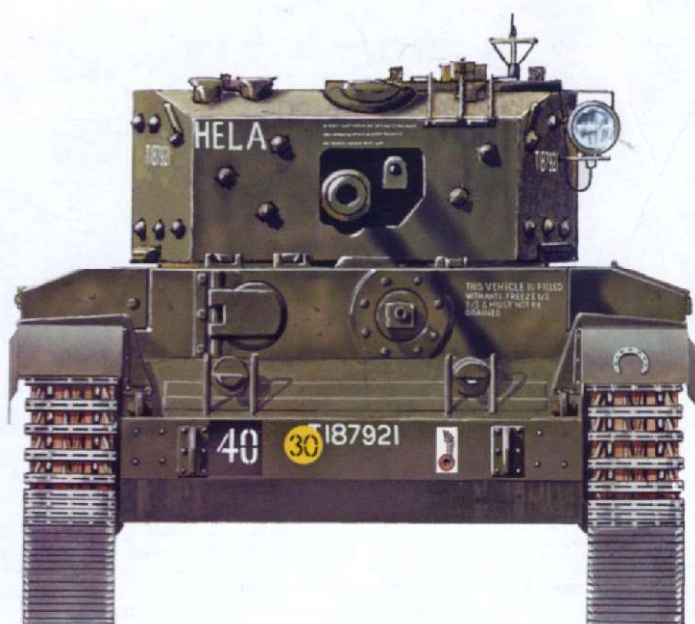
Si les Canadiens n'ont pas encore rejoint, l'étau se resserre sur les Allemands. Toutefois, les Alliés paraissent (suite p. 28)



Ci-dessus.
Ce tankiste polonais, placé devant un Scout Car Humber, examine un Panzerfaust 30. Le terrain souvent très coupé rend ces armes très dangereuses pour les blindés. Pour autant, elles s'avèrent moins dangereuses que les Pak et les panzer. Cependant, leur menace se fera grandissante dans les derniers mois de la guerre.

Ci-dessous.
L'artillerie joue un rôle crucial lors des combats de la « Massue », tant les pièces de campagne tel cet automoteur Sexton du 1^{er} régiment motorisé que, surtout, les pièces moyennes et lourdes de corps d'armée canadiennes.



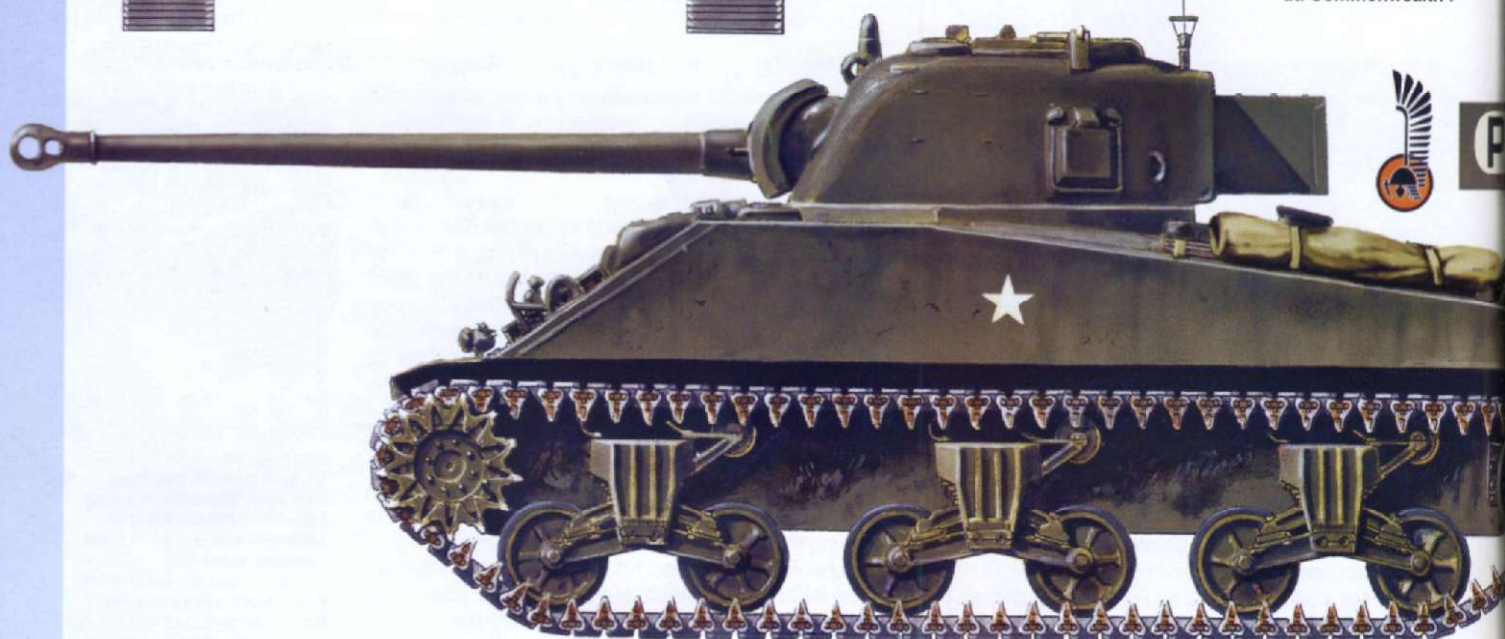


Ci-contre.

Le général Maczek utilise un Cromwell IV comme char de commandement. En août 1944, il reçoit le surnom de « Hela », probablement en référence au port polonais du même nom. Le « 40 » indique l'état-major divisionnaire et on remarque également l'insigne de la division, un casque de hussard allié polonais des xvi^e et xvii^e siècles.

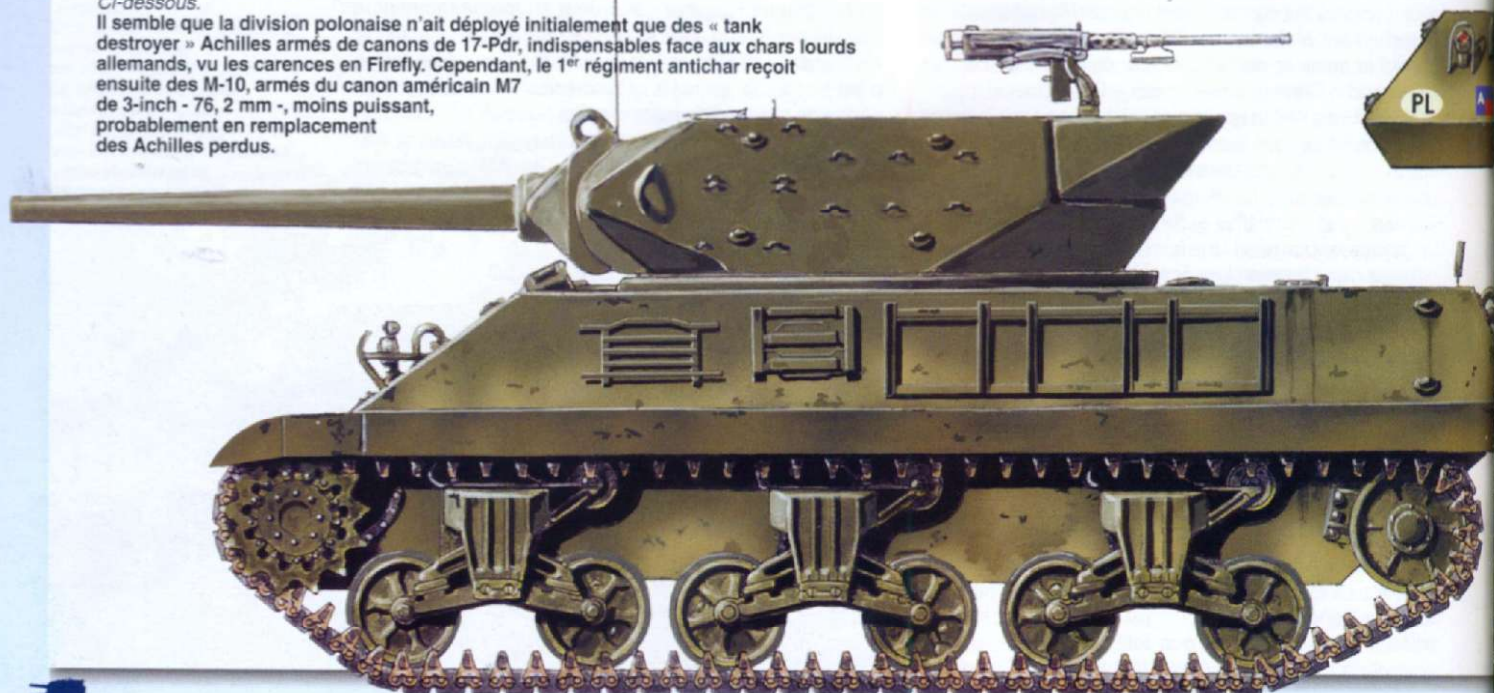
Ci-dessous.

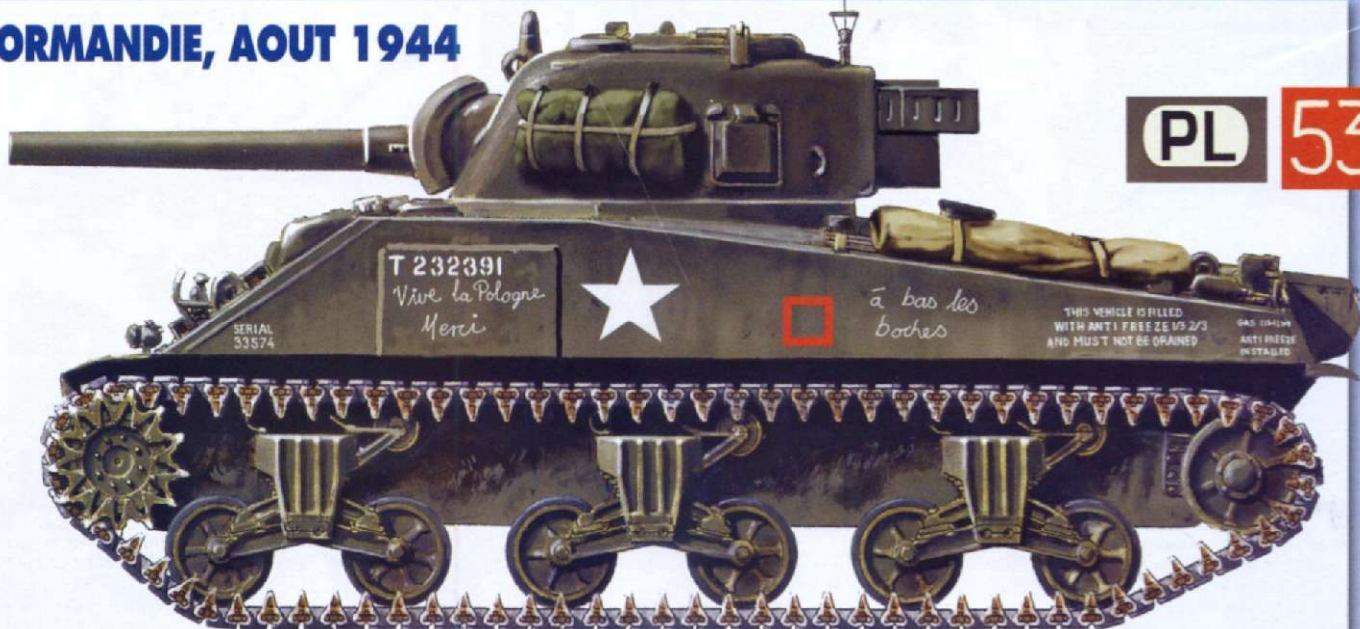
Ce Sherman VC Firefly appartient au 24^e Uhlans dont le code tactique est « 53 ». Face aux Tiger et autres Panther fréquemment rencontrés, ces matériels sont aussi précieux que rares dans la division. Le déficit semble avoir perduré après l'arrivée en France. D'ailleurs, en juin, les réserves en Firefly se limitent à 18 engins pour toutes les forces du Commonwealth !



Ci-dessous.

Il semble que la division polonaise n'ait déployé initialement que des « tank destroyer » Achilles armés de canons de 17-Pdr, indispensables face aux chars lourds allemands, vu les carences en Firefly. Cependant, le 1^{er} régiment antichar reçoit ensuite des M-10, armés du canon américain M7 de 3-inch - 76, 2 mm -, moins puissant, probablement en remplacement des Achilles perdus.





Ci-dessus.
Ce Sherman V (M4A4) du 24^e Uhlan s'est vu recouvrir par quelques inscriptions reflétant les sentiments dominants de l'époque... le 24^e Uhlan porte traditionnellement le nom du Hetman Zolkiewski, général de l'armée polonaise au tournant des xvi^e et xvii^e siècles. Durant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'ex-officiers du 24^e Uhlan accèdent à des commandements importants.



Ci-contre.
En juin 1944, la 1^{re} division blindée doit disposer de 44 Stuart V et en aligne en fait... zéro ! Cependant, cette lacune est vite résorbée, les petits chars légers étant bien plus nombreux dans les stocks alliés que les Firefly. Utilisés dans les Recce Troops des régiments blindés, les Stuart remportent plusieurs succès mais ils subissent des pertes non négligeables dans des accrochages souvent aussi brefs que meurtriers.



Ci-contre.
Comme toute division blindée organisée sur le modèle anglais, la 1^{re} division dispose d'un régiment d'artillerie automotrice armé de Sexton, une pièce de 25-Pdr sur un châssis de char canadien Ram. Cet exemplaire appartient à la 1^{re} batterie et a été baptisé « Breda », du nom de la ville néerlandaise libérée par les Polonais fin octobre.

Ci-contre.

Un canon antichar de 6 Pdr bien camouflé. Lors des combats de Chambois, ces pièces et surtout les 17 Pdr du 1^{er} régiment antichar se montrent redoutables contre les panzer. Les 17-Pdr, tractés ou bien chenillés (Achilles) s'adjugent même des Tiger.

Ci-contre.

La division « Hitlerjugend » est un des premiers adversaires des Polonais en Normandie. Ce PzKpfw IV Ausf. H abondamment camouflé appartient à cette unité. Le 8 août, elle ne dispose plus que de 91 PzKpfw IV et V, soit 65 % de son effectif initial. Le 21 août, elle n'aligne plus que dix engins et a subi de lourdes pertes.

Ci-contre.

Des prisonniers allemands sont fouillés devant un Crusader AA. Les Polonais incorporent des compatriotes germanophones enrôlés dans l'armée allemande. Ils auraient également abattu des soldats vétérans de la campagne de 1939, une « information » difficilement vérifiable. De leur côté, les hommes de la 1^{re} DB affirment que certains de leurs camarades ont été également victimes d'exécutions sommaires.

Ci-dessous.

Ce vieux PzKpfw IV Ausf. C de la 21. Panzer a fini sa route près de Chambois, peut-être par manque d'essence... les panzer sont la première cause de perte des panzer en Normandie. La Luftwaffe essaie de ravitailler, sans grand succès, les unités en retraite.

Ci-dessous, à droite.

Ces PzKpfw IV semblent avoir été sabordés dans la vallée de la Dives, devenue le « couloir de la mort ». Les pertes allemandes ne sont pas négligeables, peut-être 230 panzer et 60 000 tués et prisonniers. Pour autant, le gros de la 7^e Armée allemande réussit à s'échapper et Falaise n'est pas un « Stalingrad normand ». Les atterrissements des Alliés leur coûtent probablement une victoire stratégique de première importance.

1. Le nombre total de chars semble inclure tous les Crusader AA, Stuart, chasseurs de chars Achilles, voire même les Sherman d'observation de l'artillerie et est donné sous toutes réserves.

2. Il s'agit probablement du seul Tiger détruit par un Cromwell pendant le conflit !



souvent aussi isolés que leurs adversaires, manquant de ravitaillement, épuisés et menacés de toute part. Ironie du sort, le 10^e PSK peut se fournir auprès des GI's, mais plusieurs munitions ne sont pas compatibles, en particulier pour les canons de chars. En outre, la 2.SS-Pz et la 9.SS-Pz se préparent à ouvrir une brèche à travers le « couloir de la mort » le lendemain matin.

Durant la nuit, les Polonais font face à de nombreuses infiltrations adverses, harcèlements ou tentatives de fuite. Avant même les premières lueurs du jour, plusieurs assauts entament déjà les positions alliées même si certains soldats s'avancent simplement pour se rendre. Le groupe du 10^e PSK « allume » ainsi plusieurs Panther et un Tiger et fait prisonnier le General von Elfted, chef du LXXXIV.AK. A l'inverse, Kurt Meyer, chef de la 12.SS-Pz, s'échappe, blessé, à travers les lignes canadiennes. Cependant, un Panther de la « Das Reich » surprend plusieurs Sherman du 1^{er} régiment sur les pentes de « Maczuga » mais, une fois de plus, les pièces lourdes canadiennes protègent la position des assauts des SS.

En effet, si à Chambois et dans la vallée de la Dives, les percées se voient vite écrasées, les défenseurs des hauteurs connaissent plus de difficultés, attendant désespérément la 4^e DB retardée par la 9.SS-Pz. Des colonnes parviennent par conséquent à s'échapper malgré le matraquage de l'artillerie et de l'aviation. Pour autant, les assauts allemands durent jusqu'à la nuit et les prisonniers augmentent, 2 000 à 2 500 pour le seul 10^e PSK. Pendant la nuit, deux Kampfgruppen de la 10.SS-Pz « Frundsberg » franchissent le « couloir de la mort », non sans dégâts. Les combats diminuent d'intensité pendant que tombent les premières gouttes d'une forte pluie...

La bataille pour « Maczuga » se clôt par une nette, mais difficile victoire alliée.

La bataille de Normandie est finie

Le lendemain, les derniers engagements sonnent le glas des dernières troupes isolées.

Sur « Maczuga », les Polonais, épuisés, reçoivent un premier ravitaillement aérien, aussitôt suivi d'une brutale attaque, qui se termine par la reddition de 800 des assaillants ! La suivante a lieu vers 10 h et semble tout emporter quand, encore une fois, l'artillerie lourde canadienne décime les Allemands. Les munitions se font cependant rares mais, enfin, en milieu de journée, arri-



vent les premiers éléments canadiens, puis dans l'après-midi, une brigade blindée. Par conséquent, vers 16 h, une dernière tentative allemande se heurte à un mur de feu et s'effondre rapidement.

Les Polonais sont décimés et épuisés. Des 2 000 défenseurs des hauteurs, seuls 70 demeurent réellement valides. Le bataillon de Chasseurs de Podhale ne compte plus que 17 officiers sur 38... les environs sont remplis d'épaves et surtout de cadavres, animaux et humains. La division de Maczek peut se targuer d'avoir joué un rôle décisif dans cette sévère défaite infligée à l'armée allemande. Les Polonais font plus de 5 000 prisonniers - sur un total de 40 000 - et capturent ou détruisent 55 blindés dont 32 PzKpfw IV, V Panther et VI Tiger. Cependant, du 14 au 21 août, la 1^{re} DB laisse 469 tués et disparus, plus 1 000 blessés. Au total, ces quinze jours de bataille en Normandie coûtent plus de 2 100 hommes. D'ailleurs, malgré ce beau succès, la guerre continue et après un repos bien mérité, la 1^{re} DB repart en opérations.

(A suivre)





1/35

SdKfz 232/6-Rad
Italeri
Figurines
Alpine
Accessoires
MR Models

Texte et maquette :
Bud Powell
Photos :
Raymond GIULIANI

BLITZKRIEG EN POLOGNE

Forte de son alliance avec l'Union Soviétique, signée une semaine plus tôt, l'Allemagne nazie envahit le territoire polonais le 1^{er} septembre 1939, malgré les ultimatums français et britannique, déclenchant ainsi la Deuxième Guerre mondiale.

Ci-dessus.
Les figurines Alpine sont enfin disponibles en France. De l'avis de tous, se sont les plus belles du marché tant par leurs poses extrêmement naturelles que par l'expression des visages. Elles raviront à la fois le maquettiste et le figuriniste par leur hyper réalisme.

Cette campagne va être l'occasion de mettre en pratique la Blitzkrieg, prônée par le général Guderian. Aux premiers jours de l'attaque, les deux groupes d'Armées Nord et Sud des généraux von Bock et von Rundstedt, soutenus par une Luftwaffe omniprésente, infligent en quelques jours une sévère défaite à l'armée polonaise, malgré le courage héroïque de ses soldats.

C'est non loin de la Vistule, près d'un hameau déserté par ses habitants, que l'équipage d'un SdKfz 232 d'un détachement de reconnaissance chargé de baliser les itinéraires des Panzer divisions, semble s'interroger sur la direction à prendre.

Un mouton à six pattes

Le fabricant italien nous permet aujourd'hui de reproduire le schwerer Panzerspähwagen (Fu) SdKfz 232 (6-Rad), qui fut fabriqué en 123 exemplaires dans les années trente. Une édition bon marché, dont la qualité est au niveau des standards actuels, et dont seules les roues très médiocres sont remplacées par celles de la marque allemande MR Modellbau (ref.35124), ces éléments en résine et *white metal* présentant un niveau de détail très appréciable (je tiens, au passage, à remercier Frédéric Astier qui m'a gentiment fourni le set MR Modellbau).

Après avoir réalisé un méplat sur les roues, l'antenne cadre, assez fragile, reçoit quelques retouches et sera fixée au dernier stade de la mise en peinture.

Valeur ajoutée

Désireux d'accroître la finesse du modèle, plusieurs sous-ensembles ont fait l'objet de divers remaniements « maison ». Ainsi, les nombreux caissons des garde-boue

Ci-contre.
Cette vue arrière rend bien compte de la fine silhouette de l'automitrailleuse allemande et de l'étroitesse de son châssis.





sont retravaillés à la feuille d'aluminium que l'on déformera à la pince brucelles, leurs fixations étant agrémentées de boucles en tiges de cuivre, tout comme celles des languettes en caoutchouc des garde-boue, du support du bidon de carburant auxiliaire et des gouttières des trappes, ces dernières recevant en supplément de petits épiscopos en profilé Evergreen.

Le « musée » du SdKfz 232 est également détaillé d'une nouvelle calandre et de flèches de direction en carte plastique. En complément de ces améliorations, on ajoutera de nouvelles tiges gabarit en laiton et un extincteur issu de la boîte à rabiot.

Tandis que sur la nuque de tourelle la main courante trop épaisse est remplacée par du fil de cuivre, on en profite pour remplacer les tiges des phares, leurs optiques étant masqués avec du mastic Duro.

Laissée ouverte, la trappe du chef de char est entièrement refaite en carte plastique et dotée de poignées et de charnières. Finalement, des effets personnels composés de casques et de gourdes Tamiya sont disposés tout autour de la petite tourelle.

Comme sur les clichés d'époque, une fascine réalisée avec quelques brindilles reliées par du fil métallique est disposée sur l'avant du véhicule, l'abondant barda de la plage arrière étant composé d'un jerrycan et de paquets en résine de la gamme Verlinden ; il est complété de couvertures finement réalisées en mastic Duro.

Gris panzer

Après avoir recouvert la maquette d'un voile d'apprêt Tamiya, l'ombrage noir est appliqué dans tous les creux et lignes de structure.

Pour la réalisation de la livrée gris foncé, utilisée sur tous les engins allemands jusqu'en 1942, on



métal mis à nu sur les parties saillantes.

Un lavis de peinture à l'huile brun foncé abondamment diluée d'essence F est appliqué dans tous les recoins de la maquette avec un pinceau plat, avant d'accentuer les reliefs par un léger brossage à sec des superstructures, avec la teinte de base éclaircie d'un peu de blanc.

Par la suite, l'accumulation de boue est figurée sous les passages des roues, le bas de caisse et les pneumatiques, avec des pigments CMK appliqués au pinceau

opéra logiquement pour la teinte de base Prince August gris allemand (995), additionnée d'un soupçon de bleu mat (962).

Les pneumatiques et la mitrailleuse MG34 sont tein-

Ci-dessus à gauche. Des pigments CMK figurent les importants dépôts de poussière sur l'engin, la trace de poudre à l'extrémité du canon et la suie sur le tube d'échappement étant reproduites au pastel noir.

Ci-dessus. Le puits est construit avec le bois d'une barquette de fromage.

Ci-contre. La teinte de base « Panzer Grau » est réalisée à partir d'un mélange d'acryliques Prince August. On passe plusieurs voiles successifs très dilués à l'alcool à brûler pour ne pas effacer le pré-ombrage noir.

Ci-dessous. Pour accentuer la profondeur de la teinte obtenue, un voile général de gris noir très dilué est finalement pulvérisé sur l'ensemble du modèle. Les décalcomanies (croix blanches et marques tactiques) sont appliquées entre deux couches de vernis mat.

Sur la caisse, quelques éraflures sont peintes à main levée en marron et noir mat avant de reproduire, à l'aide d'une estompe enduite de graphite, le



Ci-contre. Le toit de chaume est reproduit en filasse de plombier, il est bordé de baguettes en ramin, la cheminée étant réalisée en découpant une portion de stylo feutre.

Ci-contre.

Il est nécessaire de redresser et de renforcer l'antenne cadre avec du profilé Evergreen, cette dernière ayant été malheureusement déformée dans la boîte. Les fins goulets d'évacuation d'eau situés au-dessus des tapes de vision sont restituées en feuille d'aluminium et les flèches de direction en profilés Evergreen (carte plastique).



Ci-contre

Pour les besoins de la mise en peinture, l'antenne cadre n'est pas fixée immédiatement. Avant la mise en peinture, le modèle présente un nombre important d'améliorations, parfaitement identifiables à la couleur des matériaux utilisés (carte plastique, feuille d'aluminium, etc.).

Ci-dessous.

Prévues pour sortir l'engin d'éventuelles ornières, les fascines sont réalisées avec quelques brindilles, ramassées dans le jardin, elles sont liées par des fils de cuivre. Les garde-boue sont équipés de languettes caoutchouc réalisés en feuille d'emballage aluminium.



Ci-contre.

Vue de profil, la silhouette très apurée du SdKfz 232 est parfaitement restituée par Italeri dont le kit présente, en outre, un bon rapport qualité/prix. Trop épaisses, les trappes de la tourelle sont refaites en carte plastique, et la face interne droite détaillée de poignées en profilés Evergreen. Le bidon de carburant auxiliaire, est détaillé avec de fines lamelles aluminium. Handicapé par la hauteur de son châssis et l'étroitesse de ses pneumatiques, l'engin se déplaçait essentiellement sur route, sa mobilité tout-terrain étant très aléatoire.



Ci-dessus.

Vue d'ensemble de l'avant de l'automitrailleuse, où les ailettes de la calandre sont reproduites en profilés plats. Les tiges de gabarit sont prélevées sur une maquette Dragon.

imbibé d'essence F, en veillant à reprendre les mêmes teintes que celles utilisées pour la coloration du sol.

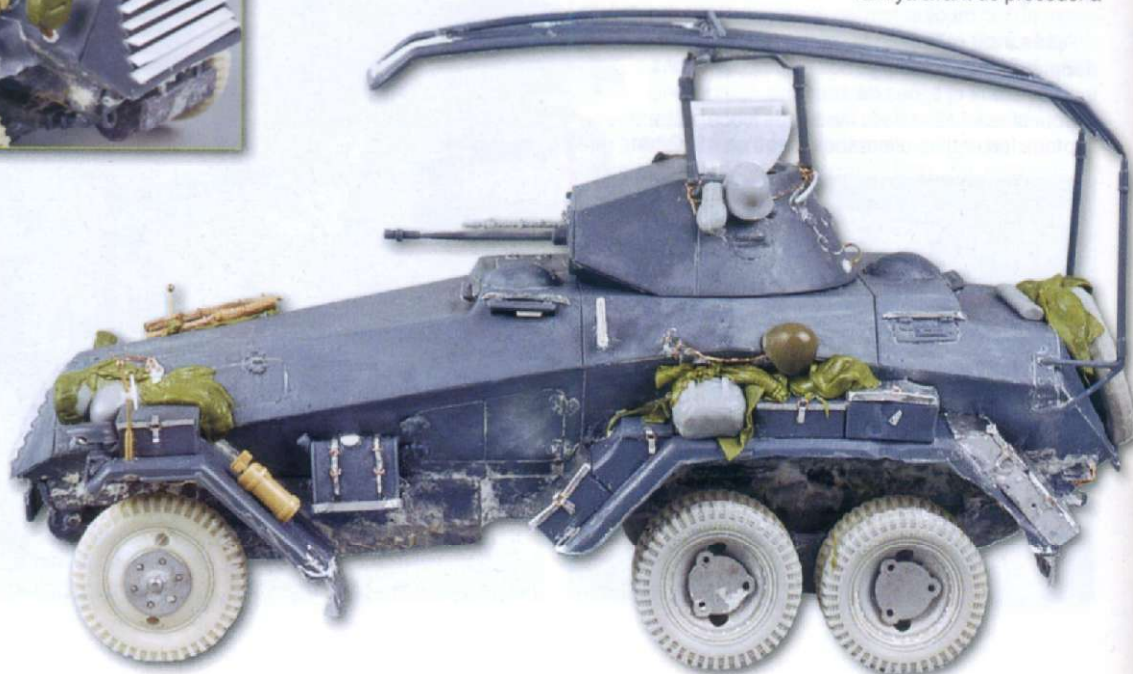
Les figurines Alpine

Nouveau venu dans l'univers de la figurine, Alpine nous gratifie de superbes personnages dont les attitudes sont incroyables de réalisme, jamais un sculpteur n'ayant atteint un tel degré de finesse au 1/35. Ces figurines sont désormais les meilleures du marché, tant leurs poses sont étudiées pour satisfaire à la fois le maquettiste (ou le figuriniste) le plus exigeant.

De plus, deux têtes, aux visages expressifs, sont fournies dans chaque pochette, permettant ainsi de réaliser éventuellement un troisième personnage, dont on puisera le buste dans la boîte à rabiot.

Pour l'élaboration de ce diorama, j'ai opté pour les personnages Early WW2 Panzer Crew (réf. 35028), coiffés des fameux bérets renforcés des équipages allemands lors des campagnes de 1939-1940.

Un voile d'apprêt est appliqué à la bombe aérosol Tamiya avant de procéder à





Ci-dessus.

Le set d'amélioration M. Model permet aussi au maquettiste de remplacer avantageusement la roue de secours. Les coffres, trop rigides, sont retravaillés en feuilles d'aluminium puis cabossées avec une pince, la tige du phare arraché et la main courante étant refaites en fil de cuivre 0,2 mm.

la mise en couleur, exclusivement réalisée avec les teintes acryliques Prince August.

Un décor de poche

Désireux de reproduire une maison typique des pays de l'Est, j'ai commencé par appliquer un tapis d'herbes hautes Busch, à l'aspect très clairsemé, dans un cadre en bois vernis de 18x24cm.

La bâtisse est alors constituée en carton plume et en balsa, le toit de chaume recevant de la filasse de plombier sur une structure de carton contre-plaqué garnie de baguettes en ramin. ; la cheminée est reproduite avec le corps d'un stylo-feutre.

Pour accompagner l'habitation, un petit puits et des outils de ferme sont réalisés en profilé Evergreen et balsa.

Finalement, des feuillages en photodécoupe Eduard (35620) associés à des branches de thym sont disposés tout autour de la maison. Le bouleau est reproduit en Plastiroc sur une ossature en fil de fer, les feuilles en cerfeuil séché sont ensuite saupoudrées sur de fines ramures en écoule de mer.

Tous les éléments du diorama sont peints et patinés exclusivement avec les acryliques Prince August et Magic Color.

Ci-dessous.

En me référant à quelques photos d'archives, j'ai reconstitué une portion de ferme sur des murs en carton plume agrémentés de lamelles en balsa. Tous les éléments du décor et la bâtisse sont exclusivement peints et patinés avec les couleurs Prince August, l'aspect du sol étant amélioré par des pigments Mig Productions.



En bas de page.
Bien que prévu pour s'adapter au char Ferdinand, le membre d'équipage est issu de la référence (255) Royal Model et se positionne parfaitement dans la trappe.



Ci-contre.

La maquette Dragon se distingue comme les autres kits de la gamme au 1/72 de la marque par sa facilité de construction qui permet d'accéder rapidement au stade de la peinture. J'ai choisi d'illustrer un engin sortant de l'usine, le vieillissement général est donc assez peu poussé.

Je dédie cet article à Philippe et Pierrick pour leur aide et leurs encouragements.

1/72

Bergepanzer Tiger (P)
Dragon



LE BERGEPANZER TIGER (P)

Texte et maquette :

Silvio RIELLI

Photos :

Raymond GIULIANI

La conception du Bergepanzer Tiger (P) remonte à la genèse du Tiger I. En effet, début 1942, Porsche et Henschel sont en compétition pour concevoir un char lourd. C'est le prototype Henschel qui est finalement retenu et donnera naissance au fameux Tiger I.

autre par la présence ou non de Zimmerit, et d'une mitrailleuse MG 34, positionnée sur le toit de la petite casemate.

La maquette

Dragon nous gratifie d'une jolie maquette (réf.7227) agrémentée d'une petite planche de photodécoupe aussi fine qu'indispensable, notamment pour la réalisation des chaînes du treuil. Certaines pièces garniront la boîte à rabiot car il vous faudra choisir préalablement la version initiale ou tardive. Pour chacune des versions, deux décorations sont proposées au sein du s. Pz Jg Abt 653, entre 1943 et 1944, en Italie ou sur le front de l'Est.

Personnellement, j'ai opté pour la version initiale sur le front de l'Est en 1943.

Un montage dans un fauteuil

Celui-ci débute par la caisse qui se monte très rapidement, ne nécessitant que quelques modifications visibles sur les photos. Les ressorts des garde boue sont réalisés avec du fil de cuivre enroulé autour d'un axe très fin. Une poignée est ajoutée, toujours en fil de cuivre, elle remplace celle du kit moulée dans la masse.

Ci-dessous.

Les larges surfaces du modèle sont idéales pour le débutant désireux de tenter son premier camouflage à fines zébrures se croisant dans un entrelacs de X successifs.

Un tel schéma de camouflage à motifs assez réguliers étant ainsi plus facile à reproduire sur toutes les faces du blindé. Certains maquettistes étant souvent déroutés par un camouflage visible que sur une vue de profil, par exemple.

Cependant, Ferdinand Porsche, familier de Hitler, a prématurément lancé l'assemblage de 90 châssis, pensant l'emporter face à Henschel.

La majorité des châssis produits par Porsche reçoivent alors le canon de 8, 8 cm PaK 43 sous casemate. Ceux-ci sont primitivement nommés Ferdinand (vous aurez deviné pourquoi...) puis Elefant. Cinq autres de ces châssis seront employés comme Bergepanzer sous la dénomination Bergepanzer Tiger (P), et seront principalement incorporés au sein du s. Pz Jg Abt 653.

On distingue deux versions du Bergepanzer Tiger (P) : les versions initiales et finales, que l'on distingue entre





Ci-dessus, à droite et à gauche.

La silhouette du Bergepanzer (P) est très compact au point qu'il est parfois difficile de distinguer, au premier coup d'œil, l'avant de l'arrière. Les chenilles fournies en tronçons et patins individuels (pour leur mise en forme autour du barbotin et de la roue tendeuse) donnent un effet de fléchissement appréciable à cette échelle.

La suite du montage ne présente aucune difficulté et la casemate est fixée à la caisse.

Il est important de signaler une erreur dans la notice de montage de Dragon en ce qui concerne l'assemblage des barbotins. En effet, Dragon indique qu'il faut assembler la pièce E4 avec la pièce E2, et la pièce E1 avec la pièce E3. Or, en réalité, il faut assembler les pièces E3 et E4 ensemble (idem avec E1 et E2). Une fois les roues et les barbotins assemblés, ceux-ci ne seront pas collés à la caisse pour faciliter leur mise en peinture.

Nous passons ensuite au montage des chenilles dont certaines sont en tronçons et d'autres à patins individuels.

Il faudra veiller à assembler les patins en alternant les pièces C1 et C2 car les pièces C1 disposent d'une dent guide et non les pièces C2. Lors de la mise en forme des chenilles autour des barbotins survient un incident. En effet, les dents du barbotin ne sont pas parallèles, ce qui empêche l'assemblage. Pour remédier à cela, les deux concernées sont poncées afin de retrouver un alignement. Bien entendu, les dents qui sont visibles seront laissées intactes.

Le montage se termine par le treuil, véritable maquette dans la maquette. Les chaînes en photodécoupe devront être manipulées avec précaution. Il est important de bien suivre la notice car certaines pièces ne devront pas être collées.

J'ai dû recourir à un anneau extérieur à la boîte (de couleur verte sur les clichés) car durant la découpe, la pièce d'une extrême finesse s'est éclatée. Le treuil n'est pas fixé à la caisse, toujours pour des raisons pratiques.

Ci-dessous.

Dragon particulièrement soigné la reproduction du treuil dont les différents composants sont extrêmement fins et délicats, à l'image des chaînes judicieusement fournies en photodécoupe. La plus grande précaution est recommandée lors du dégrappage de ces pièces.



La mise en peinture

L'ensemble du modèle est apprêté à l'aérographe en gris clair XF14, puis un jus composé de peinture à l'huile fortement diluée à l'essence F est appliqué dans les creux ; il donnera du relief au blindé et soulignera les détails comme le ferait un pré ombrage.

Des couches fines et successives de la couleur de base XF60 (Dark yellow) sont ensuite appliquées sur le modèle.

Après séchage complet, commence le schéma de camouflage qui consiste en de fines zébrures de vert olive XF58 diluée à 50 % à l'aide d'alcool à brûler, et appliquées avec une pression de 0,5 bar ou moins, selon les variations souhaitées.

Les chenilles sont peintes à l'aide de noir mat puis brossées à sec avec du Metal Cote Humbrol pour donner une finition métallique sur les parties saillantes. □

Ci-dessus et en médaillon.

Le treuil monté en mode opérationnel ajoute beaucoup d'intérêt au modèle. Les seules marques apparentes sont les croix de nationalité. Comme le reste du blindé, les chenilles ne sont pas très encrassées, elles sont juste patinées par un léger passage de pigments Mig Prod, puis rehaussées par un brossage à sec de Metal Cote Humbrol sur leurs parties saillantes.

Ci-dessous.

Cette vue plongeante permet d'observer les poignées en photodécoupe, les ressorts de garde-boue en fil de cuivre ainsi que quelques ajouts en carte plastique.





MANŒUVRES DE PRINTEMPS

1/35

VAB 4x4
Heller
Kit de VAB revalorisé
Blast Models
Kit de conversion VAB
T20-13 J
Blast Models
Figurines
Blast Models

Préparé depuis de long mois, le projet de réaliser un blindé moderne de l'armée française a pu enfin voir le jour à travers l'engin incontournable qu'est le VAB.

Par Frédéric ASTIER

Ci-dessus.

Manœuvres de printemps autour de la montagne Sainte Victoire. Le VAB du 21^e RIMA évolue sur les flancs dorés de la montagne Sainte Victoire, autour des villages de Château Rouge et Puylobier. Le 21^e RIMA possède plusieurs VAB T20-13 chargés de la reconnaissance et de l'appui feu, l'« Aisne 1917 » est l'un d'eux. Lors de cet exercice, les membres d'équipage ont revêtu la tenue de combat complète, y compris le gilet pare-éclats.

Afin de donner un peu plus de personnalité à notre Véhicule de l'Avant Blindé nous l'avons complété de deux ensembles de conversion de la firme Blast Models. Le premier permettra de réaliser une version revalorisée avec les plaques céramiques de blindage additionnel, tandis que le second permettra de convertir notre transport de troupes conventionnel en un redoutable engin, armé du canon de 20 mm et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm.

La présentation se veut résolument dans le style de grandes manœuvres qui auraient pu être organisées autour de la montagne Sainte Victoire dans le département du Var, berceau du 21^e RIMA.

La saynète se situe sur un chemin poussiéreux typique de l'arrière-pays varois, où un VAB T20-13 d'un groupe d'éclairage et d'appui reconnaît le terrain en avant des troupes.

Le VAB Heller

La maquette Heller, sortie il y a plus de quatre ans maintenant, ne semble pas provoquer l'enthousiasme des maquettistes (malgré les cocoricos d'usage qui ont salué sa sortie) tant elle demeure confidentielle sur les tables des concours ou dans les pages des magazines spécialisés. Il est vrai que la majeure partie d'entre nous

Ci-contre et page suivante.

Les portes arrière laissées ouvertes permettent d'accéder à l'intérieur très sombre du VAB T20-13 J. Bien que passablement empoussiérés, les marques à l'arrière de l'engin ainsi que les éléments de signalisation routière ont été nettoyés par l'équipage.



Ci-contre et ci-dessous.

Le canon de 20 mm est peint et patiné comme le reste de l'engin, seuls les accès aux munitions sont légèrement retouchés afin d'illustrer les fréquentes manipulations de l'équipage. Une lentille Quarter Kit est installée dans le bol du projecteur en guise d'optique. On notera les épiscopes peints en blanc, puis recouverts d'une couche épaisse de vert translucide.

préfère reproduire des engins de la Seconde Guerre mondiale, et je dois bien l'admettre : j'en fais également partie ! Mais qu'à cela ne tienne, il n'y a que les imbeciles qui ne changent jamais d'avis.

A l'ouverture de la boîte on retrouve les grappes oranges chères à la firme française et sur lesquelles sont moulées les pièces du kit. La maquette est honnête bien que largement en deçà des standards asiatiques. Si les détails manquent de définition, les formes et les dimensions sont bien appréhendées, le kit restant une base saine.

Heller fournit en outre une grappe en plastique transparent pour les parties vitrées, telles que les portes arrière. Figurent également dans la boîte, des pneumatiques moulés séparément dans un vinyle souple noir mat, ainsi qu'une planche de décals, assez succincte, qui vous permettra de réaliser deux engins de 1998 appartenant au 93^e RAM (Régiment d'Artillerie de Montagne) basé à Varcès, ou au 2^e RIMA (Régiment d'Infanterie de Marine) en garnison à Auvours.

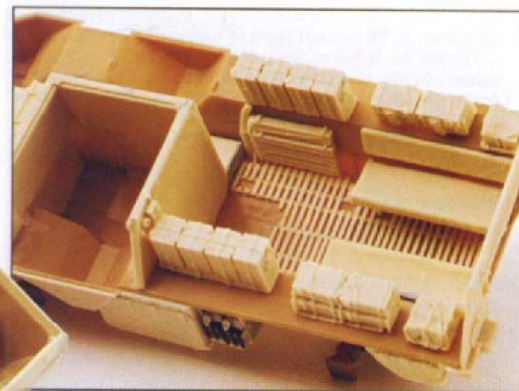
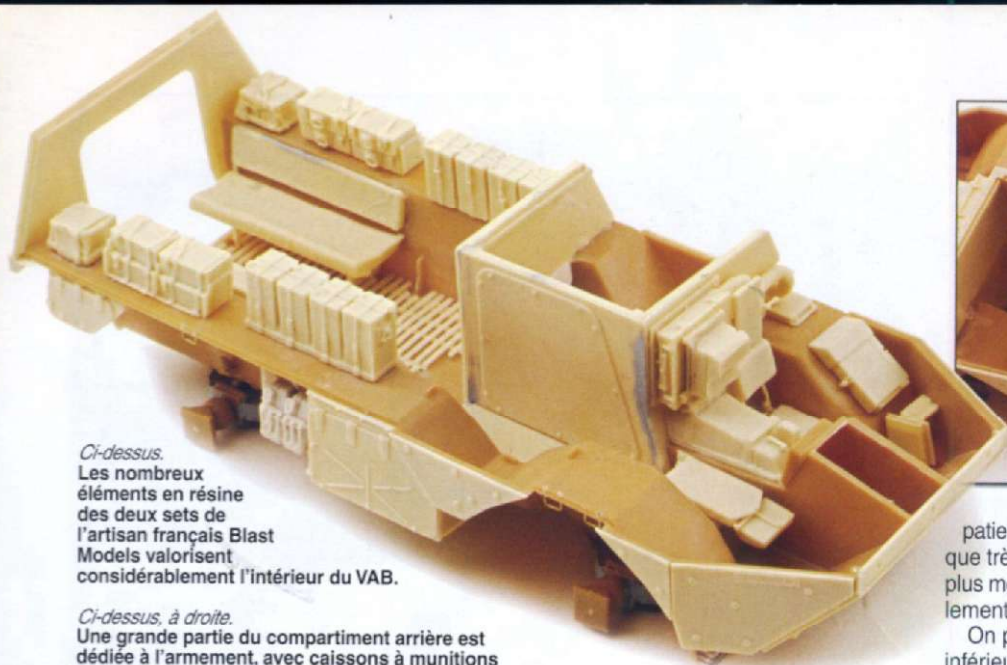
10 % plastique, 90 % résine

De la maquette Heller nous ne garderons, au final, pas grand-chose, les deux sets de conversion Blast Models reproduisant pratiquement l'ensemble du véhicule.

En effet, le kit de conversion pour reproduire un VAB revalorisé contient toute la partie supérieure de la caisse moulée d'un seul tenant, en plus des plaques additionnelles pour la partie inférieure de la caisse, des portes et du blindage arrière. Dans cet ensemble de conversion, on trouve une partie de l'aménagement intérieur mais également quatre roues (montées en Michelin X), de quoi représenter parfaitement les hydrojets et la tourelle avant équipée de la mitrailleuse lourde de calibre 0.50. Ces derniers éléments ne seront pas utilisés car ils ne sont pas installés sur la version T20-13 que nous présentons ici.

Pour cette variante équipée du canon de 20 mm et de la mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm, j'ai fait appel à un second set Blast Models qui regroupe l'ensemble des pièces reproduisant fidèlement cet armement, ainsi qu'une partie de l'aménagement interne du





Ci-dessus.
Les nombreux éléments en résine des deux sets de l'artisan français Blast Models valorisent considérablement l'intérieur du VAB.

Ci-dessus, à droite.
Une grande partie du compartiment arrière est dédiée à l'armement, avec caissons à munitions pour le canon de 20 mm et la mitrailleuse de 7,62 mm. Deux banquettes permettent de recevoir éventuellement quatre fantassins.

patience pour les mettre en valeur, même s'ils ne seront que très peu visibles une fois la maquette terminée ; les plus méticuleux pourront prendre le temps d'installer également tous les câblages internes.

On poursuit par l'extérieur de la caisse, dont la partie inférieure reçoit les éléments de blindage supplémentaire ainsi que de nouveaux caissons latéraux ; on notera les deux petits coffres à l'arrière qui remplacent les hydrojets sur cette version. Les jerrycans ainsi que leurs supports sont également mis en place.

La partie supérieure de la caisse, quant à elle, est moulée d'un seul tenant et regorge de détails.

blindé. L'ensemble des éléments Blast Models est superbement moulé dans une résine jaune exempte de bulles. Les détails sont très fidèlement représentés, même si des problèmes d'ajustage se présentent par la suite. Au final, nous ne conservons donc de la boîte Heller que le châssis, les blocs de transmission et... c'est tout !

En fait, la quasi-totalité du montage s'effectue autour des pièces en résine des deux conversions. Après avoir préparé et répertorié l'ensemble des éléments Blast Models, on commence par l'assemblage du poste de conduite des cloisons du bloc propulseur et de l'arrière du compartiment de transport, dont la moitié est consacrée sur la version T20-13J au panier de la tourelle de 20 mm, aux caissons de munitions, etc.

L'excellence des détails de ces éléments invite à la

Ci-dessous.
Le poste de conduite est largement détaillé avec les pièces en résine Blast Models.

Au centre.
La face interne de la partie supérieure de la caisse est richement détaillée.

Ci-dessous.
Toutes les parties vitrées réalisées en rhodoïd sont protégées avec de la bande cache.

Ci-dessus et page suivante, au centre.
Le modèle est assemblé à blanc.

On notera le peu de pièces Heller encore visibles. Le bas de caisse Heller est recouvert des éléments de caisse et de surblindage Blast Models. L'armement du VAB T20-13 est parfaitement reproduit par la firme française et donne au modèle une silhouette plus agressive.

On y installe les nombreux petits accessoires, telles les trappes latérales ou de toit dont les nombreuses poignées,

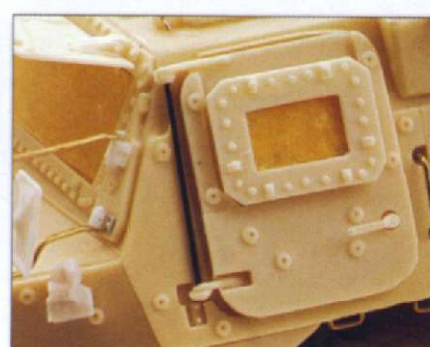
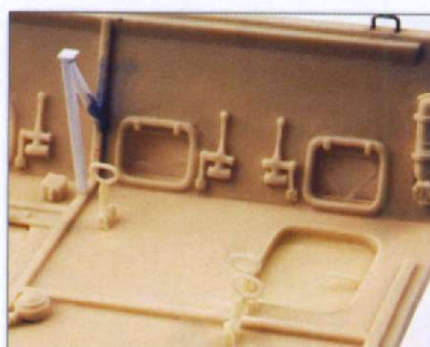
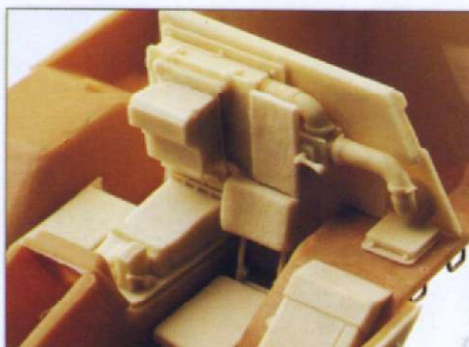
fournies séparément, devront être collées et manipulées avec soin.

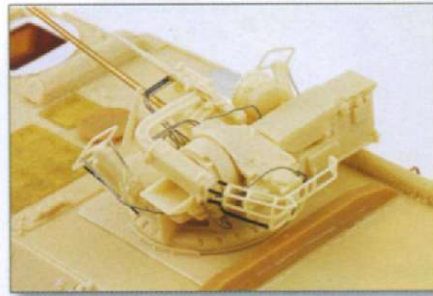
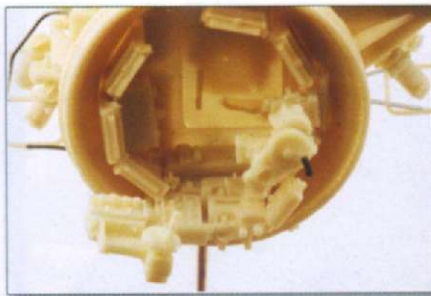
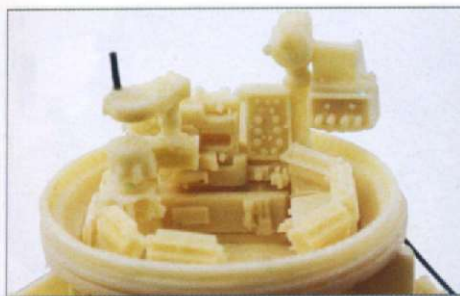
On ajoutera les axes d'articulation des trappes en utili-

sant de la corde à piano de 0,3 mm ainsi que les grilles de protections des événements de la motorisation, préalablement découpées dans une planche de photodécoupe Aber.

On arrive enfin au montage de la tourelle équipée du canon de 20 mm. Si le montage ne demande que patience et minutie tant les détails sont fins et nombreux, l'adaptation sur la caisse sera plus ardue. En effet, celle-ci ne rentre pas dans le puits de tourelle de la pièce 46 qu'il faudra sévèrement aléser jusqu'à obtenir un ajustage parfait. Il est donc conseillé de réaliser cette opération avant d'assembler la tourelle elle-même, et qui reste très fragile une fois terminée.

À part ce problème, les légers ajustages à effectuer entre la partie supérieure de la caisse Blast Models et la partie inférieure Heller sembleront insignifiants. Il faudra cependant veiller au bon alignement de ces deux ensembles lors de leur collage définitif, après la mise en peinture de l'intérieur du VAB.





Ci-dessus et au centre.

L'intérieur de la tourelle regorge de détails extrêmement fins et fragiles, ces derniers resteront cependant peu visibles, une fois la maquette terminée.

Une dernière mauvaise surprise concerne les portes arrière du set Blast Models qui ne pourront être présentées qu'ouvertes car celles-ci sont surdimensionnées de 2 mm par rapport au dormant (cadre recevant les portes) du blindé...

Camouflage trois tons

On commence la mise en peinture par l'intérieur de la caisse, que l'on prendra soin de patiner et de détailler pour les photos qui resteront, malheureusement, la seule preuve du travail effectué. Une figurine Blast Models de pilote est également installée à cette étape, avant de refermer définitivement l'ensemble.

Après avoir protégé l'intérieur avec du papier mouchoir ou de la bande masque (pour les parties vitrées notamment), on applique la couleur de base vert OTAN sur l'habituel apprêt gris clair. Le camouflage en marron puis en noir OTAN est alors réalisé, cette dernière couleur étant cassée d'un peu de vert et de marron. Ces teintes légèrement satinées avec du vernis brillant, sont réalisées à partir d'acryliques Tamiya et appliquées à l'aérographe en se servant de photos d'un véhicule du 21^e RIMA à Fréjus.

Les décorations sont en partie puisées dans la planche de décals Heller, mais aussi dans diverses planches de transferts à secs pour réaliser l'immatriculation et le nom de baptême du véhicule « Aisne 1917 », bataille ou s'illustrèrent les troupes de marine.

Le travail de patine consiste à réaliser diverses traces d'éraflures de surface, en veillant à garder la main légère, l'engin étant bien entretenu.

Ci-dessous.

Les baies d'aération du moteur sont recouvertes de fins grillages découpés dans une planche de photodécoupe Aber.

Ci-dessous, au centre et à droite.

Bien que peu visibles une fois l'engin définitivement assemblé, on prendra soin de peindre les divers éléments présents à l'intérieur du VAB.

Ci-dessus, à droite.
La partie externe de la tourelle est tout aussi détaillée que l'intérieur, le tube du canon de 20 mm est fourni en laiton tourné.

On poursuit en appliquant plusieurs filtres de peinture Humbrol terre et sable qui souligneront toutes les lignes de structure et les nombreux détails de la caisse, sans qu'ils ne soient cependant trop marqués. A l'aide d'un pinceau plat imbibé de diluant, on pourra, par la suite, créer de nombreux effets de coulures, les traces de mains ou des brodequins de l'équipage.

Pour finir, on appliquera quelques voiles plus ou moins épais de couleur terre moyen sur le bas du VAB. Dans le frais, on reproduit ensuite diverses traces et rayures résultant du passage dans les buissons, etc. On agit de la même façon sur les roues, mais cette fois en enlevant une partie de la teinte terre avec un chiffon doux humidifié avec du diluant ; cela permet de laisser apparaître la couleur de base de la jante et des pneumatiques.

Les plaques d'identification et de signalisation à l'arrière du blindé sont nettoyées avec la pointe d'un pinceau trempé dans du diluant, de façon à imiter l'empreinte d'une main.

Décor et figurines

Les trois membres d'équipages sont une production Blast Models et reproduisent parfaitement l'équipement complet du fantassin français contemporain, y compris le gilet pare éclats et le fusil d'assaut FAMAS.

Les figurines sont apprêtées avec des teintes acryliques Tamiya passées à l'aérographe et peintes avec des couleurs Prince August. En prenant son temps et en s'aidant de photos, on restituera le schéma de camouflage des tenues françaises actuelles.

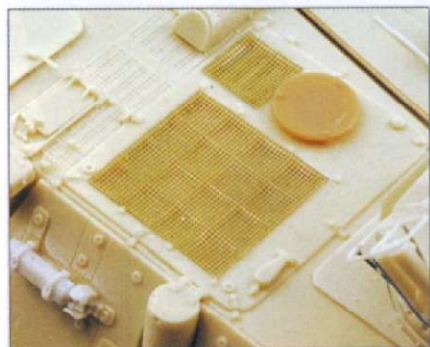
Pour la saynète, j'ai mis en place dans un cadre photo un morceau de polystyrène extrudé, rapidement mis en forme au cutter. Le sol est réalisé avec de l'enduit mural, tandis que les rochers sont créés en plâtre en utilisant un moule Woodland Scenic.

L'ensemble du décor sera mis en couleurs avec des lavis d'acryliques Prince August pour les rochers ou avec

(suite p. 55)

Ci-dessous.

Le panier de tourelle est composé d'un axe sur lequel est fixé le siège du servant ainsi que les nombreuses commandes.





1



8



9



2



3



4

1. On réalise le camouflage sur une base apprêtée en gris clair. Les couleurs OTAN sont puisées dans la gamme Tamiya et appliquées à l'aérographe, en respectant le schéma observé sur des clichés du véhicule réel. Une partie du camouflage est effacée avec une estompe caoutchoutée, notamment aux endroits de passage de l'équipage, du pourtour des trappes ou de la plage moteur.

2. L'immatriculation et le nom de baptême du VAB sont réalisés avec des transferts à sec.

3. Les feux de route sont d'abord peints en jaune vif avant d'être teintés d'une goutte de rouge et d'orange translucide.

4. Des éraflures de surfaces sont reproduites avec diverses teintes appropriées au camouflage.

5. On empoussière généreusement le bas du VAB avec diverses teintes de couleur terre. Le silencieux d'échappement est traité aux pigments Mig afin de lui donner un fini réaliste.

6. On crée des giclées de boue à l'aide d'une brosse à dents enduite de peinture terre et quelques traces horizontales censées représenter les éraflures causées par le passage dans les broussailles.

7. Quelques traces du passage de l'équipage sont représentées sur le dessus de l'engin.

8 & 9. Certaines marques proviennent de la planche de décalés fournie dans la boîte Heller.

10. Les divers accessoires sont repris au pinceau fin. (N.d.l.r. Sur les engins modernes comme sur les blindés alliés de la deuxième Guerre mondiale, les manches des outils devraient être peints en vert).

11. On applique plusieurs filtres de couleur terre et sable Humbrol très dilués, avant de reproduire diverses traînées verticales avec un pinceau plat imbibé de diluant.

12. Les vitres blindées du pare-brise reçoivent un voile de poussière. Les zones de balayage des essuie-glaces sont masquées.



10



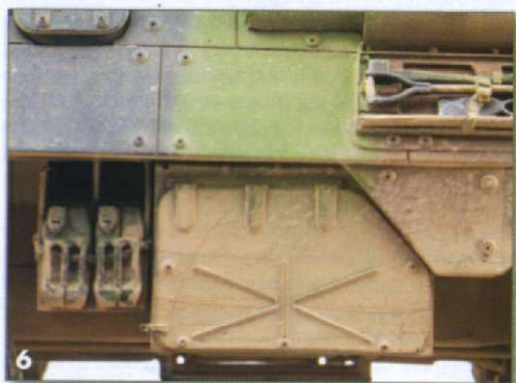
11



12



5



6



7





1. La maquette est disposée sur le décor pour confirmer la composition et l'équilibre des divers éléments.

2. Le sol est recouvert d'enduit mural additionné de pigment naturel.

3 & 4. Le rocher est réalisé en plâtre fin coulé dans un moule en silicone de la gamme Woodland Scenic.

5. Les rochers sont traités avec différents lavis de peinture acrylique Prince August.

6. La mise en peinture donnera tout le réalisme à cette zone du diorama. L'ajout d'herbe et de mousse accentue le réalisme des rochers.

7. Diverses références GPP, Joefix et Woodland Scenic permettent de varier l'aspect des zones herbeuses. Les couleurs très différentes de ces herbes devront être unifiées à l'aérographe.

8. À l'aide des pigments de la gamme Mig Productions on enrichit facilement les couleurs et le relief du chemin de terre.



Ci-contre.

L'empoussiérage est inspiré par des photos de véhicules réels ou d'engins de chantier. Les roues sont d'abord peintes en noir puis recouvertes de pigments de couleur poussière, dont une partie a été essuyée avec un chiffon doux imbibé de diluant.

un mélange de pigments et de colle blanche diluée à l'eau pour le chemin.

Les parties herbeuses sont reproduites avec diverses références GPP, Joefix et Woodland Scenic fixées à la colle blanche. Quelques retouches à l'aérographe seront nécessaires pour unifier l'ensemble.

Des pigments Mig Productions viendront parfaire l'aspect du terrain tout en donnant un peu plus de relief à cette partie du sol.

Maquette et figurines peuvent désormais être installées et collées définitivement sur le support, dont on pourra retirer la bande masque du cadre.

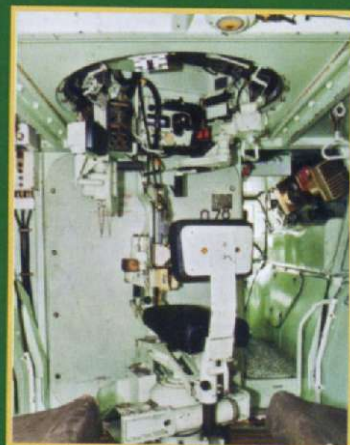


Ci-contre et page précédente.

Le VAB est un engin qui attend désormais son remplacement, mais sa silhouette reste cependant très contemporaine. La revalorisation grâce au surblindage céramique lui confère une allure de science fiction, et prolongera quelque peu son utilisation au sein de l'armée française. La maquette Heller associée aux sets de conversion Blast Models restitue parfaitement les dimensions et les formes du VAB. L'ajout de la tourelle de 20 mm lui confère un aspect nettement plus agressif. Les diverses marques indiquent l'appartenance de l'engin au 21^e RIMA.

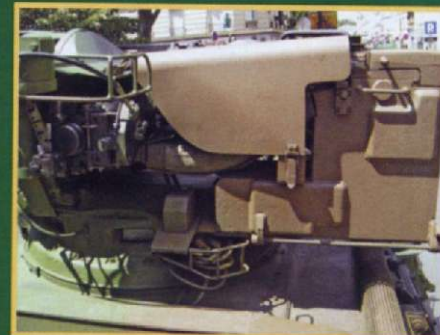
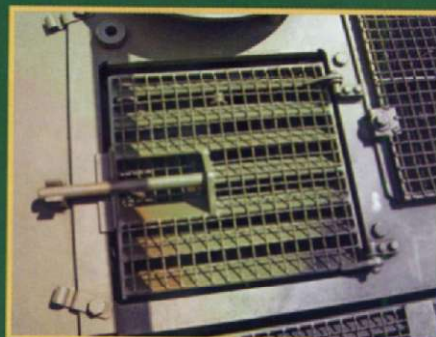
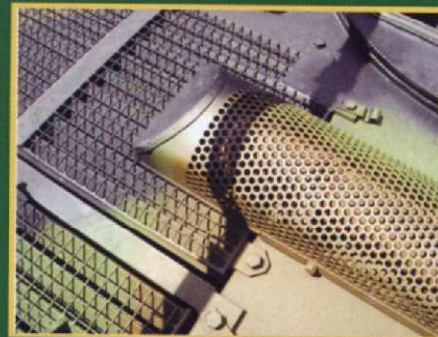


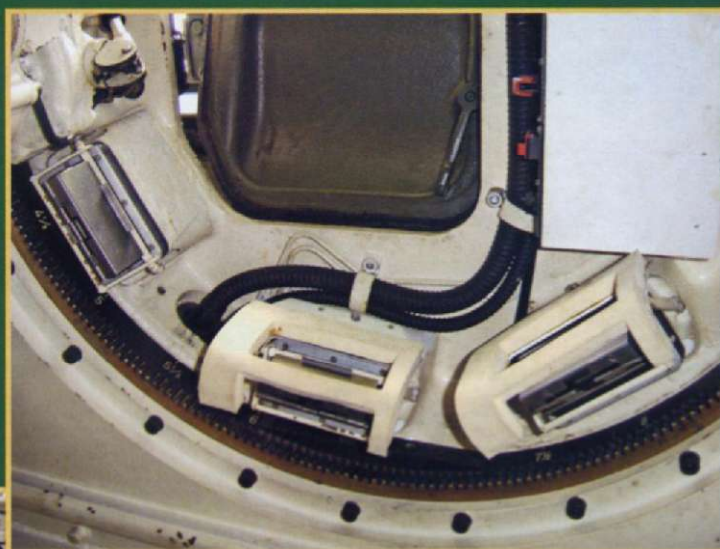
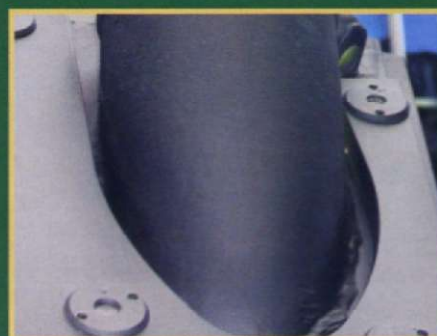
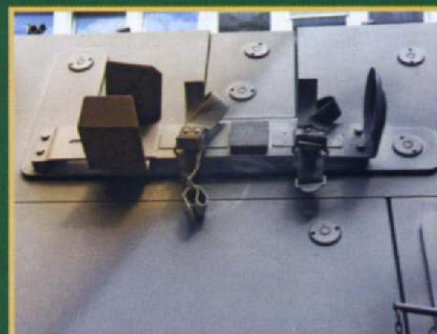
LE VAB





Tous les clichés de cette double page (excepté * réalisés par Pierre Boudehen) sont de Frédéric Astier





Tous les clichés de cette double page sont de Pierrick Boudéhen

Texte et figurine :
C. CAMILOTTE
Photos : R. GIULIANI



Ci-dessus.
Le Militaria Magazine n° 192, particulièrement utile pour la réalisation de notre lieutenant de Spahis.



Ci-contre.
l'insigne général du Corps Expéditionnaire français, arboré par l'officier à la boutonnière de la poche gauche de sa chemise, et celui du 3^e Régiment de Spahis Marocains.



1/35

Lieutenant au 3^e RSM
Cadeau d'abonnement
SteelMasters 2006

Remerciement au Colonel Paul Gaujac, pour le partage de ses appréciations historiques et ses conseils uniformologiques précieux.



Ci-dessus, de haut en bas.
Un des modèles de patte de col cousue, en l'occurrence, sur la manche gauche de la chemise de notre homme; l'insigne du régiment estampé en laiton et fixé sur un support en cuir, passé dans la boutonnière de la poche droite de la chemise; enfin, un fourreau d'épaule indiquant le grade de cet officier.



A ROME !

Après l'âpreté des combats, la récompense... Ce 15 juin 1944, le lieutenant Paul, officier au 3^e Régiment de Spahis Marocains, frais récipiendaire d'une palme pour sa Croix de Guerre, déambule en vainqueur dans les rues de Rome.

Désireux de ne pas paraphraser l'article de D. Corbonnois et J.J. Estela, paru dans le Militaria Magazine n° 192 de juillet 2001, je vous invite à vous reporter non seulement à cette source, mais aussi, afin d'approfondir ce sujet passionnant pour nous Français, à acquérir le très bel ouvrage de Paul Gaujac, *Le Corps Expéditionnaire Français en Italie*, (ed. Histoire et Collections. 2003).

Ci-contre.

Notre lieutenant, fumant crânement une cigarette de tabac brun « roulée main », son stick, symbole de son statut d'officier plaqué sous le bras, chausse ses gants. Il s'apprête à défilier fièrement à la tête de ses hommes dans les rues de la ville éternelle. Vêtu à l'américaine, il se distingue cependant de nos alliés par l'adoption du bonnet de police écarlate de tradition, des fourreaux de grade enfilés sur les pattes d'épaule de sa chemise, de la patte de col fixée sur la manche, et cavalerie oblige, d'une paire de gant de cuir.

La figurine

Cette pièce se conçoit comme un hommage (Cf. STM n° 74, p. 59) dédié aux troupes françaises qui furent engagées sur le front italien, terriblement éprouvant et meurtrier, et qui par leurs actions glorieuses et déterminantes, replacèrent définitivement la France dans le concert des forces alliées victorieuses en mai 1945. Pour mémoire, ces quelques chiffres relatifs à la campagne d'Italie du 3^e RSM : 123 tués, 350 blessés et 12 disparus, près de 50 % des effectifs...

La grande simplicité de cette figurine, le petit nombre d'accessoires fournis (un étui de P.A., un bidon, un Stick), en fera une pièce digne d'intérêt aussi bien pour le néophyte (facilité de montage) que pour le figuriniste accompli, la décoration de la tenue de service d'été claire n'étant pas des plus aisées.

Un ponçage minutieux destiné à traquer les infimes lignes de plans de joints, suivi d'un montage à froid des différents éléments, seront le préambule à l'apprêt général de notre spahi, réalisé pour la circonstance avec une bombe aérosol Citadelle de couleur blanche.

La Peinture

Afin de pouvoir peindre facilement certaines parties de notre sujet, telles que la boucle de ceinturon (laiton), les passants du pantalon de coton, de même que le système de fermeture du ceinturon M-1936, la pochette de munitions M-1923 qui y est enfilée ou encore l'intérieur des gants en cuir, il vous faudra scinder votre travail en plusieurs sous-ensembles : les deux bras séparés, la face avant du tronc, et tous les accessoires.

Réutilisant, pour cette fois, nos tubes de couleurs à l'huile, le travail débutera par la mise en place des carnations, évidemment déterminante quant à la suite des opérations. Comme nous voulions figurer un baroudeur au teint halé, nous nous sommes evertués à assombrir la peau, sans trop la rougir, en insistant quelque peu sur la nuque et les surfaces saillantes.

Le bonnet de police, la *French Touch* de notre sujet, reçoit quant à lui un fond de rouge écarlate composé d'Humbröl H60, qui, parfaitement sec, sera travaillé à l'huile.

Les divers insignes et décorations parsemant la poitrine de notre soldat,

(« Pucelles » régimentaire et de corps, Croix de Guerre « Giraud » avec palmes, barrettes de décorations) seront également peints avant collage des bras, dans un même souci d'aisance.

Comme suggéré plus haut, la pierre d'achoppement de cette réalisation réside dans la sobriété et la pâleur de la tenue de service d'été que revêt ce spahi. Nous commencerons par colorer les parties les

Ci-contre.

Ces trois vues du « master » sculpté en Milliput (white) et *magic sculpt* et assemblé à froid pour la circonstance à l'aide de *blue tack*; elles dévoilent l'équipement sommaire emporté pour le défilé romain. Notre homme a agrafé à droite sur son ceinturon Mod. 1936, l'étui en cuir Mod. 1916 de son pistolet automatique Colt et, à gauche, la pochette de munition Mod. 1923 de l'arme. Un bidon Mod. 1910, destiné certainement à quelques libations prochaines pour fêter dignement l'événement, parfait cet *impedimenta* succinct.





Ci-dessus et ci-dessous : au centre.

La difficulté majeure de la décoration de cette figurine réside, à mon sens, dans la peinture de sa tenue de service d'été. Affadis par les feux du soleil d'Afrique, puis d'Italie, chemise et pantalon seront peints et séchés sous une cloche de verre (carafe ou choppe de taille convenable) chauffée par une lampe de 100 Watts.

plus claires, donc les plus exposées à une source lumineuse zénithale, puis, une fois bien sèches, nous assombrirons progressivement le dessous des divers endroits abordés.

Plusieurs glacis successifs seront ainsi appliqués, en prenant bien soin de limiter ces nouvelles couches aux zones adéquates et, ainsi, à ne pas empâter la finesse des détails par une surabondance de matière.

Il est à noter, difficulté supplémentaire, que la plupart des pièces d'équipement se résument à une même composition chromatique; aussi faudra-t-il veiller à varier le plus subtilement possible, la peinture du ceinturon, du bidon, des guêtres et autre pochette de munitions.

Afin de mettre l'exergue sur la notion de défilé, la tenue globale de notre lieutenant se veut « immaculée »; ainsi, brodequins et gants afficheront-ils une propreté et une brillance inhabituelles.

Le positionnement du bidon, de l'étui de P.A. et enfin du stick, parachèvera le travail.

Ci-contre.

Les bras du spahi ne seront assemblés au buste qu'après leur mise en couleur complète. De même le torse sera décoré au maximum; je pense particulièrement à l'intégralité de sa poitrine (décorations, boutons) et des ceinturons (pantalon et équipement), de leurs boucles et passants respectifs apparents sur la figurine et quasiment impossible à atteindre, une fois les bras collés.



TABLEAU DES COULEURS UTILISEES

Couleurs à l'huile Winsor & Newton, sauf(*) : couleurs Rembrandt

- **Sous couche** : Aérosol Citadelle Blanc.
- **Bonnet de police** : Rouge Humbrol (HU60). Eclaircies réalisées avec de l'écarlate additionné de jaune de cadmium; ombres avec de la terre de Sienne brûlée (T.S.B.) et du vert de Prusse.
- **Carnations** : Jaune de Naples rouge* additionné de T.S.B. et blanc. Ombres à l'aide du mélange de base auquel on additionne de la garance brune, du vert de Prusse et une pointe de noir de Mars.
- **Chemise de coton** : Blanc additionné d'ocre jaune, de terre d'ombre naturelle (T.O.N.) et de jaune de Naples; assombrissement de la couleur de base avec de la T.O.N. mélangée à une pointe de T.S.B. et enfin du noir de pêche; éclairage de la teinte de base additionnée de jaune de Naples et de blanc.
- **Pantalon de coton** : Blanc additionné d'ocre jaune, de terre d'ombre naturelle (T.O.N.) et de jaune de Naples; assombrissement de la couleur de base avec de la T.O.N. mélangée à une pointe de T.S.B. et enfin du noir de pêche; éclairage de la teinte de base additionnée de jaune de Naples et de blanc.
- **Gants** : Rouge de mars et ocre d'or, éclairé avec du jaune de Naples et du blanc; foncé à l'aide de noir et de T.O.B.
- **Ceinturon** : Identique aux jambières.
- **Guêtres** : Blanc additionné de jaune de Naples, d'ocre jaune claire, de vert japonais et d'une pointe de T.S.B.; assombris-

sement avec de la T.O.N. et de la T.O.B.; éclairage de la teinte de base en rabattant au blanc.

- **Brodequins** : Sous couche Humbrol 113 et 33. Teinte de base T.S.B. et ocre de chair, assombrie à la T.O.B. et noir.

- **Equipelement de ceinturon** : Ocre d'or et une pointe d'ocre jaune mélangée à du blanc additionné de vert de Prusse; assombrissement en additionnant au mélange de la T.O.N.; éclaircissement du mélange de base en y intégrant graduellement du blanc. Afin de rompre la monotonie chromatique que pourraient engendrer des équipements de même couleur, il faudra veiller à varier les proportions de ces teintes. Bouton-pression noir froid éclairé au jaune de Naples et d'Humbrol Metalcote, Alu Poli.

- **P.A.** : Sous couche Humbrol noir (H33). Plaques de crosse : Teinte de base orange de Mars et T.S.B., assombrie à la T.O.B. et noir; éclaircissement du mélange avec du jaune de Naples. Les parties métalliques seront traitées à l'aide d'un fond noir mat additionné d'une pointe de bleu. Brossage à la mine de carbone, estompe, et rehaut à l'argent pour les éclats lumineux.

- **Etuis PA** : Base T.S.B. mélangée à de l'ocre jaune; assombrissement à la T.O.B. et noir; éclaircissement du mélange avec du jaune de Naples additionné d'une touche de rouge de cadmium.

- **Stick** : Ocre jaune et blanc, ombré avec de la T.S.B.

Une petite portion de pavé, colorée en ayant recours aux acryliques Prince August, accueillera les pas de notre glorieux cavalier.

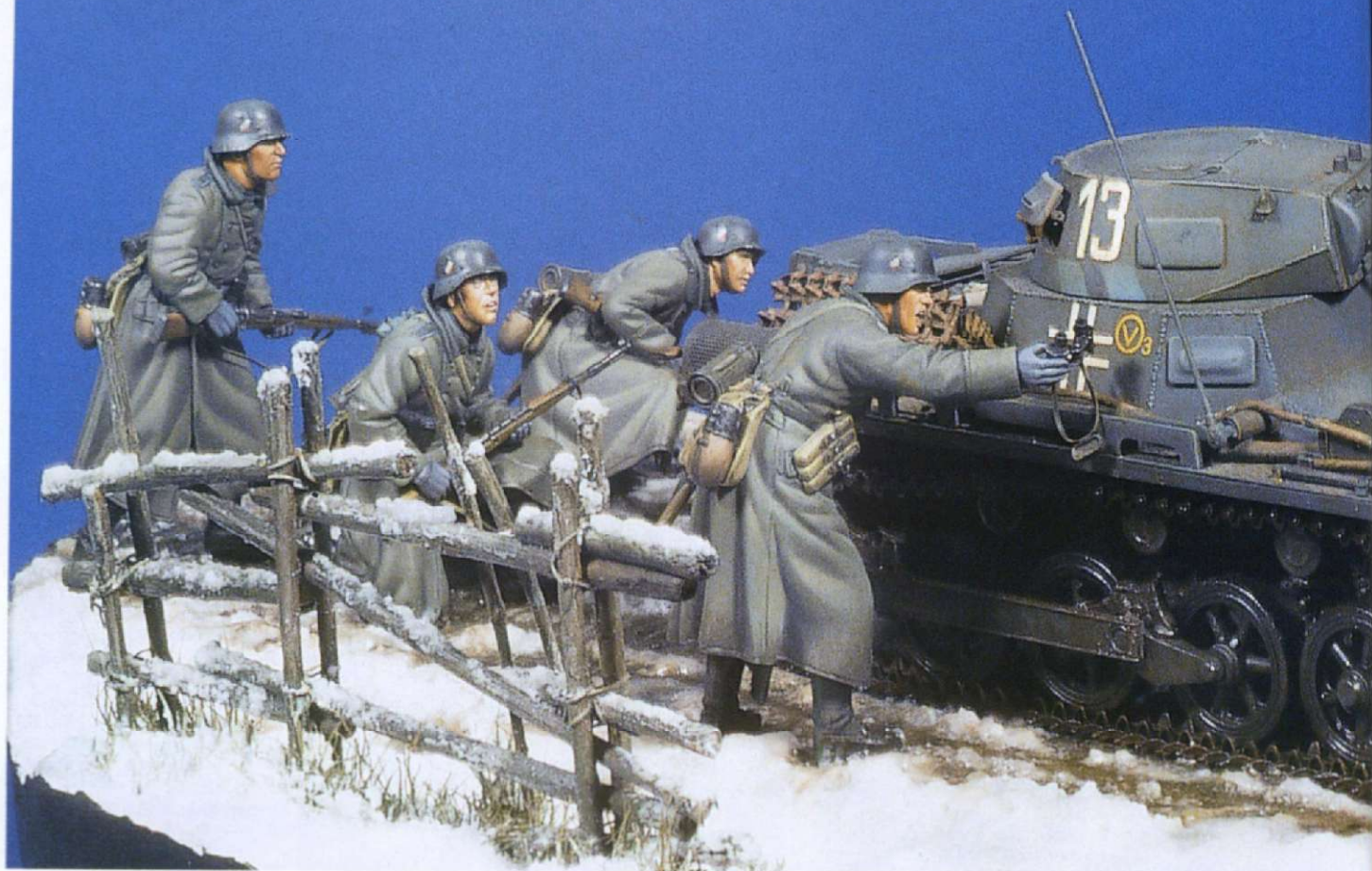
Ci-dessous à droite.

Les gants et les brodequins sont finalement recouverts de vernis satiné humbrol *Satincoat*. Tous les « ors » des décorations sont composés d'un mélange jaune Cadmium moyen (*) et de T.S.B., éclaircie au jaune de Naples et Blanc de titane

BIBLIOGRAPHIE

- *Militaria Magazine* n°192, Histoire et Collections. 2001.
- *Le CEF en Italie*, P. Gaujac. Histoire et Collections. 2003.
- *G.I. Le guide du collectionneur*, H.P. Enjames. Histoire et Collections. 2003.





EMBUSCADE DANS LA NEIGE

1/35

Panzer I Ausf.A
Tristar
Photodécoupe
Aber
Figurines
Dragon, Hornet
Accessoires
Dragon, Andrea,
Tristar, Verlinden

C'est en mars 1940 que fut créée une unité spéciale de chars, le Panzer Abteilung z.b.V.40, destinée à soutenir l'invasion allemande du Danemark et de la Norvège durant l'opération « Weserübung ».

Ce bataillon se composait de trois compagnies de chars légers regroupant près de 45 engins. Le 9 avril, les 1^{re} et 2^e compagnie rejoignent le Danemark, tandis que la 3^e, sous le commandement du Hauptmann Niedröck, est directement envoyée en Norvège à bord de navires qui connaîtront un sort tragique. L'*Urundi* qui embarquait plusieurs chars à son bord s'échoua et l'*Antaris H* fut coulé par un sous-marin britannique. Le reste de la 3^e compagnie réussit cependant à atteindre Oldenburg le 17 avril, où elle rejoignit la 163 Infanterie Division pour opérer en Norvège.

Par
Jose Manuel FLORES
Traduction :
H. BOUKROUNA

Ci-dessus et ci-contre.
Le sous-officier renseigne le chef de char sur l'emplacement du point de résistance allié, en communiquant par la tape de vision laissée ouverte.





Combat en Norvège

Je me suis basé sur plusieurs photos de la 3^e compagnie en Norvège, récupérées dans divers livres et sur la Toile. Sur certaines, apparaissent des Panzer I du z.b.V. 40. J'ai voulu représenter un groupe de soldats de la 163 Infanterie Division, surpris par un nid de résistance allié lors de leur avance. Ils vont donc solliciter de l'aide auprès d'un des Panzer I d'appui de la 3^e compagnie pour venir à bout de cet obstacle imprévu.

Le Panzer I Tristar

Le kit de la marque asiatique étant d'excellente qualité, je l'ai directement assemblé en suivant les instructions de la notice. Cependant, quelques améliorations et modifications viennent améliorer la finesse de certains détails. J'ai ainsi remplacé tous les crochets du kit par d'autres en chute de photodécoupe. De même, les outils du lot de bord ne seront pas utilisés, leur ayant préféré des éléments Tamiya; l'avertisseur sonore, le feu arrière de convoi et le phare Nettek provenant également de la marque japonaise. Bien entendu, toutes ces pièces sont munies de fixations en photodécoupe Aber.

L'aspect de la plaque frontale est amélioré par l'ajout de plusieurs lignes de soudure réalisées avec du plastique étiré ramolli à la colle liquide, puis modelé avec une lame XActo. Cette opération est répétée au niveau du toit et des flancs de la tourelle.

Les détails les plus fins, fixations des outils, support du phare, etc. sont reproduits avec les pièces en photodécoupe Aber ou en carte plastique.

Mise en peinture de la maquette

La couleur de base gris panzer (Tamiya) est diluée à 50 % d'alcool à brûler puis appliquée à l'aérographe sur l'ensemble du modèle. Je réalise les éclaircies après avoir ajouté du blanc à la couleur de base,



Ci-contre et ci-dessous. Les figurines Dragon semblent avoir été créées pour agrémenter la saynète, tant leurs poses sont adaptées à l'action en cours et reflètent la tension du combat. Le remplacement des têtes par d'autres, plus expressives encore, de chez Hornet, accentue l'anxiété de chaque fantassin.



sans oublier quelques gouttes d'alcool afin de lui conserver une bonne fluidité. Ce mélange est alors pulvérisé en voiles très diffus au centre des panneaux du blindage. Puis à l'aide d'un pochoir, je peins la marque de reconnaissance aérienne de couleur blanche située sur la plaque moteur, ainsi que les losanges d'identification des deux côtés de la tourelle, en bleu moyen et noir mat.

Après avoir observé un temps de séchage conséquent (minimum 24 heures), un lavis de terre ombre naturelle est appliqué dans toutes les lignes en creux, le pourtour des détails, etc. Un classique filtre à base de teintures à l'huile très diluées, (terre d'ombre brûlée, ocre jaune, blanc de titane, terre de Sienne foncée et bleu outre-mer) recouvre alors l'ensemble du modèle.

Les décalcomanies sont apposées en les assouplissant avec une goutte de liquide Microscale, principalement au niveau des tapes de vision afin qu'elles en épousent parfaitement le contour.

A ce stade, un brossage à sec très discret de la teinte de base gris panzer éclaircie sert à rehausser certains détails et les parties saillantes.

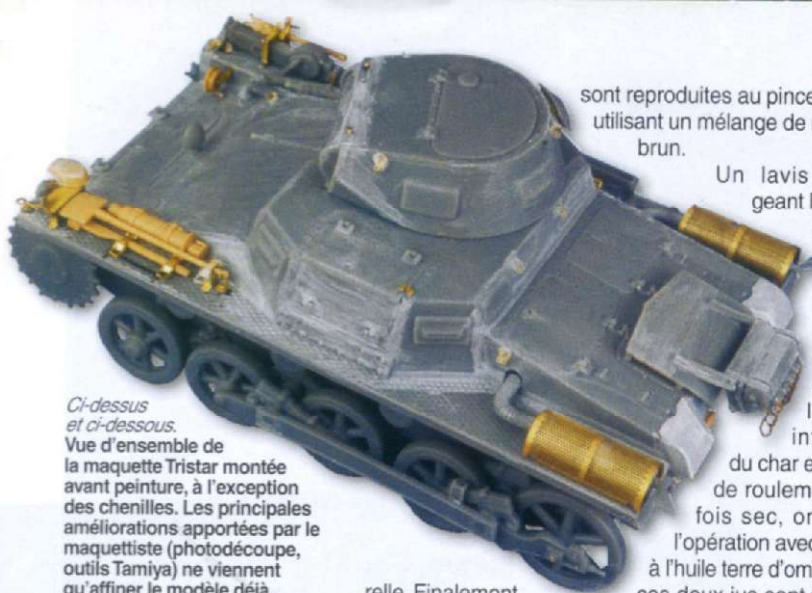
L'étape suivante est certes longue et fastidieuse, mais c'est elle aussi qui apportera la touche de réalisme finale au modèle : la micro peinture. Gardant en mémoire que la scène se déroule en Norvège au début du conflit, notre Panzer I présente un aspect assez neuf. Les écaillures et autres éraflures sont donc maintenues à un niveau raisonnable, elles



Ci-dessus. La tape de vision laissée ouverte laisse entrevoir la tête du chef de char.

Ci-dessous. Des portions de chenilles de rechange (Modelkasten) sont placées à l'arrière du petit char ; outre leur utilité, elles procurent un semblant de surblindage au Panzer I... qui en a bien besoin !





Ci-dessus et ci-dessous.

Vue d'ensemble de la maquette Tristar montée avant peinture, à l'exception des chenilles. Les principales améliorations apportées par le maquettiste (photodécoupe, outils Tamiya) ne viennent qu'affiner le modèle déjà excellent, tant au niveau du détail que de la précision d'assemblage. Le bras et la base de l'antenne du kit Tristar sont supprimés et remplacés par des éléments en chute de photodécoupe et profilés ronds Evergreen de différents diamètres. L'antenne elle-même, un peu rudimentaire, sera remplacée; la nouvelle étant obtenue en étiré en veillant, cependant, à ce qu'elle soit suffisamment épaisse.

Ci-dessous, à gauche.

La tôle du blindage arrière située sur le moteur, est affinée par simple ponçage. Elle est complétée d'un support central en photodécoupe, omis par le fabricant. Les pots lance fumigènes sont munis de chaînettes en photodécoupe. On remarquera le surcroît de réalisme que procurent les grilles de protection du pot d'échappement en photodécoupe Aber.

Ci-dessous, à droite. Toutes les parties métalliques, outils, mitrailleuses, chenilles, etc. sont reprises à l'estompe enduite de graphite. On notera les lignes de soudure, refaites en étiré puis mis en forme au cutter après avoir ramolli le plastique à la colle liquide; un léger brossage à sec leur donne plus de relief. L'optique du phare est un « verre » provenant d'un kit Italeri dédié à l'Opel Blitz, le diamètre de la pièce en plastique transparent est réduit par ponçage et elle est ensuite polie au papier de verre à grain ultra fin.

sont reproduites au pinceau fin en utilisant un mélange de noir et de brun.

Un lavis mélangeant le marron chocolat et le noir est ensuite appliqué sur la partie inférieure

du char et du train de roulement. Une fois sec, on répète l'opération avec un lavis à l'huile terre d'ombre naturelle. Finalement, une pulvérisation de vernis mat qui supprimera le brillant des teintes à l'huile.



Après avoir respecté, une nouvelle fois, un temps de séchage suffisant, je reproduis alors la boue sur le bas de caisse et le train de roulement avec la référence « boue » de Mig Productions. On obtient facilement de la boue humide en ajoutant du vernis brillant à la « boue » toute préparée Mig Prod. Il convient de bien doser son application si l'on veut représenter la boue humide, produite lors de la circulation du char sur des chemins plus ou moins enneigés. Pour cela, un vernis brillant taché d'acryliques de couleur chocolat et d'un peu de noir, macule tout le train de roulement, imitant à la perfection les zones mouillées par cette gadoue. Ce mélange est à nouveau utilisé pour reproduire quelques éclaboussures sur l'ensemble du char.

La poussière est ensuite imitée en déposant des pigments au pinceau fin, en insistant sur les recoins des zones horizontales. Une estompe enduite de graphite est alors délicatement passée sur les mitrailleuses, les outils et les endroits les plus enclins aux frottements par l'usa-



Ci-dessus.

Tous les outils du lot de bord du kit sont délaissés au profit d'outils Tamiya issus de la boîte à rabiot; ils sont complétés de fixations en photodécoupe Aber, au réalisme incomparable.

ge de l'équipage (pourtour des écouteilles, revêtement antidérapant des garde-boue, etc.), achevant ainsi la patine de cette partie du char.

Les chenilles sont mises en valeur en les peignant avec un mélange de marron chocolat et de noir brillant et, une fois la peinture sèche, un lavis à l'huile terre d'ombre naturelle vient donner un premier effet de patine.

Quelques éclats métalliques sont apportés par un léger brossage à sec de Gun

Metal Humbrol, les arêtes saillantes étant rehaussées d'une pointe d'argent, le tout étant finalement plus ou moins dissimulé par un badigeon de la boue précédemment citée et accompagnée d'une pointe de vernis brillant pour reproduire l'effet d'humidité.

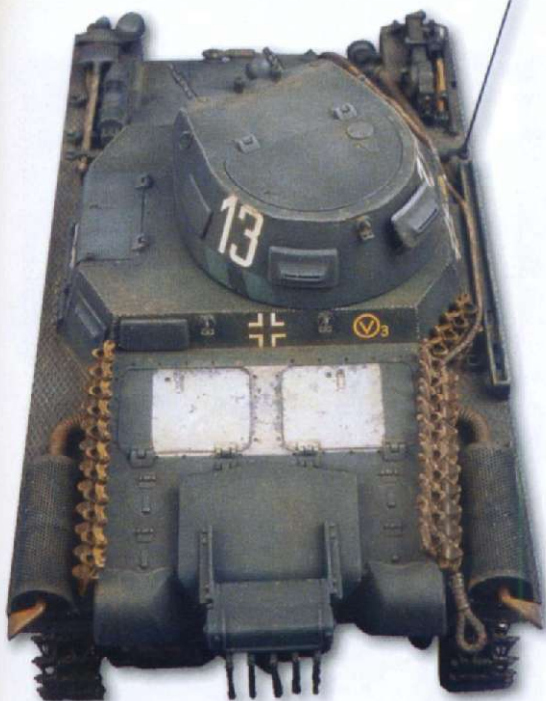
Les figurines

Tous les personnages proviennent de la marque Dragon et bien qu'elles soient de bonne qualité, j'ai effectué les améliorations et modifications suivantes :

Les accessoires ajoutés aux quatre figurines sont clairement visibles sur les photos des figurines en cours d'assemblage; ils sont issus de diverses sources, sac à pains Andrea, masques à gaz Tristar, pelles Verlinden (pour ces dernières j'ai dû raccourcir la longueur du manche). Par contre, les armes sont celles de la boîte Dragon et seule une tête est conservée, les autres étant des têtes Hornet, particulièrement expressives et parfaitement adaptées à l'action du diorama.

Les casques, choisis dans la boîte à rabiot pour s'adapter aux têtes Hornet sont détaillés de jugulaires en chute de photodécoupe. Comme les têtes, les mains Dragon





nage, à l'exception des têtes et des mains peintes couleur chair. Les carnations sont ensuite reproduites aux acryliques Prince August, et les uniformes colorés suivant le principe de la peinture zénithale, les lumières (ou éclaircies) étant plus accentuées sur le haut des uniformes. Les teintes utilisées en pareil cas variant suivant la « patte » de chacun, je vous laisse seuls juges des coloris à utiliser ; à titre purement indicatif, j'utilise principalement du gris pierre, du jaune kaki et du beige pour mes éclaircies, et du noir mat mélangé à la teinte de base pour les ombres. Les dilutions (à l'eau) étant le facteur le plus important pour obtenir le dégradé souhaité, je vous recommande de faire plusieurs essais sur une figurine cobaye, pour ceux d'entre vous peu familiers de cette technique.

Le bas des capotes, des pantalons et des bottes est sali par plusieurs tons de brun afin de lier les figurines avec l'environnement boueux du chemin. La peinture achevée, un voile de vernis mat recouvre les figurines, la touche finale étant alors apportée en réalisant des éclaboussures en mélangeant un peu de marron chocolat à du vernis brillant, tandis que les parties métalliques (armes, pelles de tranchée, etc.) sont doucement frottées avec de la poudre graphite Mig Productions.

Ci-contre
Le vieillissement du modèle reste assez discret, les Panzer I engagés en Norvège étant neufs. La zone la plus marquée par les écaillures reste la plaque arrière et, en particulier, le panneau de reconnaissance blanc où les écaillures sont reproduites avec la teinte de base gris panzer.

Ci-dessous.
Le principal attrait du travail de peinture réside dans le contraste entre les zones sèches de la superstructure et l'aspect humide du train de roulement maculé d'une couche de boue fraîche.

sont remplacées par des mains Hornet en résine. Ces dernières sont chauffées au sèche cheveux afin de pouvoir délicatement plier leurs doigts et leur donner ainsi une prise réaliste sur les armes.

Le sous-officier a son bras droit remplacé par celui d'une figurine Dragon qui attendait son heure dans la boîte à rabirot. Cette figurine est alors complétée de deux porte chargeurs (Dragon), d'une lampe de poche (Andrea), et de lunettes (Tamiya). Le MP40 d'origine est transformé en MP38 grâce à quelques modifications mineures au niveau du dessus de la culasse.

Quant au soldat accroupi, l'angle de son bras droit tenant le K98 est légèrement modifié, car celui-ci ne s'emboîte pas convenablement sur la cuis- droite où il prend appui pour tenir l'arme.

Mise en peinture des figurines

La teinte de base, un vert de gris proche de celui des uniformes allemands, est appliquée sur chaque person-

Ci-dessous, de gauche à droite.

Les légères transformations subies par les figurines Dragon sont bien visibles sur cette série de photos. Les principaux éléments changés sont, bien sûr, les têtes (Hornet), quelques accessoires (sacs à pain, casques, etc.) proviennent de la boîte à rabirot. On remarquera la parfaite prise des mains en résine (Verlinden) rendues malléables en les approchant d'une source de chaleur, eau chaude ou sèche cheveux, afin que les doigts ensèrent bien les armes ou autres objets comme les jumelles du sous-officier, par exemple.

Quelque part en Norvège...

La saynète représente un chemin bordé d'une clôture. Sa base se compose d'une plaque de Polyfoam rapidement sculptée au cutter pour réaliser les sillons des chenilles. Une couche d'enduit à carrelage recouvre alors le terrain ainsi créé, du sable fin, et quelques herbes d'ovillo del mar (une sorte de végétal que l'on trouve sur certaines plages du littoral méditerranéen) ou, à défaut, des herbes synthétiques Faller, sont alors fixées dans le frais. Plusieurs tons





Ci-dessus, de gauche à droite.
Toutes les figurines sont peintes aux couleurs acryliques Prince August suivant la technique zénithale qui consiste à « éclaircir » le sujet de bas en haut. En d'autres termes, les éclaircies vont être plus importantes en partant des épaules jusqu'au premier tiers de la figurine. Quant aux armes, les parties bois et métalliques sont traitées avec autant de minutie que les outils du char, par exemple. On notera l'éclat métallique des rebords des casques et les projections de boue (genoux, bas des capotes, bottes).

Ci-contre et en médaillon.
La portion de barrière est réalisée avec de petites brindilles entre-collées puis liées avec de la ficelle. Quelques pierres (litière pour chat) et des touffes d'herbes sont disposées au pied de celle-ci.

Au centre.
La base en Polyfoam est recouverte d'enduit mural, dans lequel les traces des chenilles sont imprimées dans le frais. Le sol est peint couleur terre et un peu de poudre d'albâtre est saupoudrée sur les bords recouverts de colle blanche diluée à l'eau.

Ci-dessous, à droite.
La terre prend un aspect humide en la badigeonnant de vernis brillant, un « truc » d'une facilité déconcertante pour reproduire l'effet de boue fraîche. De la neige (un mélange de sucre glacé et de soude) est saupoudrée sur le chemin, entre les sillons, sur la clôture et la maigre végétation. En appliquant un peu de vernis brillant sur les rebords des traces des chenilles et des empreintes de pas, la « neige » fond naturellement et se teinte par simple transparence.

de brun foncé sont ensuite appliqués sur toute la surface et un tronçon de barrière, composée de plusieurs brindilles entre-collées, prend place en arrière-plan.

La neige est une « recette maison », à base de plusieurs couches d'albâtre déposées sur le terrain préalablement humidifié avec un mélange de colle blanche et d'eau. Après cela, j'ai appliqué plus de neige « fabriquée » à partir de sucre glacé et de bicarbonate finement moulu. Comme la couche précédente, cette neige est saupoudrée sur le terrain et sur le chemin, où seront imprimées plusieurs empreintes de pas.

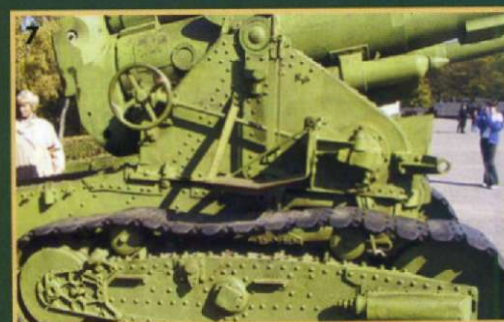
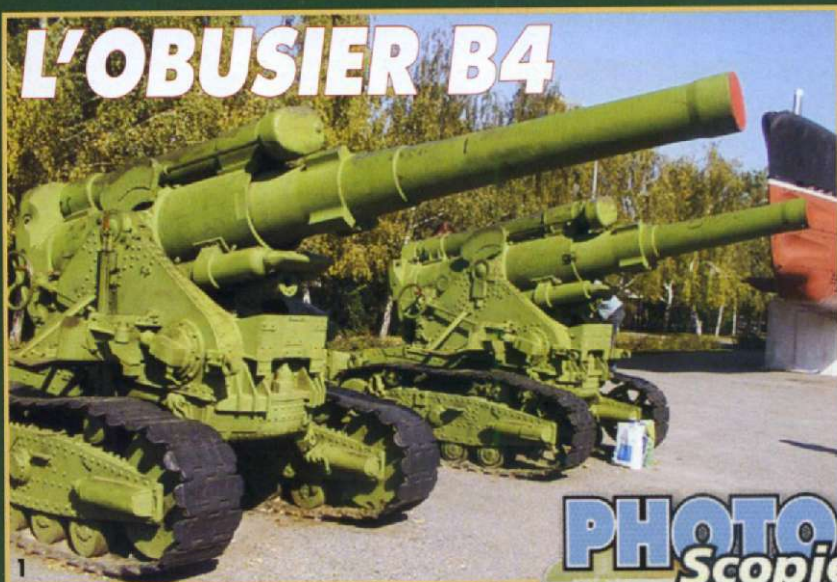
Du vernis brillant est appliqué par endroits pour imiter la neige à moitié fondue. Ce même vernis étant utilisé sur les parties terreuses (sillons creusés par les chenilles, empreintes des bottes, etc.) pour reproduire la boue fraîche. □



Ci-dessous.
Un diorama de la taille d'une assiette à dessert... ou petite taille, grands effets ! Un char et quatre figurines suffisent à créer un concentré d'action en choisissant soigneusement des personnages aux poses adaptées. Les boîtes Dragon constituant souvent une aubaine pour le maquettiste désireux de reproduire une scène de combat de manière simple et cohérente.



L'OBUSIER B4



Les trois B4 du mémorial de la 411^e batterie à Odessa. Ils sont dans un état de conservation médiocre. La couleur verte, commune à tous les matériels exposés, est peu conventionnelle. La couleur d'origine (un vert très foncé) réapparaît par endroits.

1. Deux des trois obusiers B4. Les culasses sont d'un type différent.
2. Détails de l'affût et de la bêche d'ancrage en position de route.
3. Vue avant (manque le treuil).
4. Détails de l'affût.
5. Le crochet de remorquage.
6. Côté gauche. Il n'est pas complet (remarquer le gros levier de frein de route).
7. Côté droit d'un des engins. Là encore, ils ne sont pas complets (manquent ici le siège du serre frein et différents dispositifs).
8. la culasse du troisième engin, identique à celui de la maquette. On remarque les deux chariots de manutention des obus qui reposent sur une sorte de herse qui s'adapte sur l'affût en position de route.

Le B4 du « Mémorial de la grande guerre patriotique » de Kiev. Cet engin est complet et en excellent état.

9. la grue de manutention des porte obus, ici repliée en position de route. Le pied situé sous l'engin n'en fait pas partie, il s'agit d'une chandelle destinée à soulager le train de roulement du poids conséquent de la « bête ».
10. La prolonge du second type avec roues à pneus.

Ci-contre et ci-dessous, à gauche.
N'ayant pas trouvé sur le marché de figurines correspondantes, j'ai pris comme base des figurines Milicast d'équipage de canon automoteur (Réf. Mil 36) ainsi qu'un surmoulage d'une vieille référence Atlantic. J'ai collé d'autres bras, issus de figurines en plastique dur (vieilles références ESCI), pour les adapter aux besoins de la scène.



1/72
Obusier B4
AER
Tracteur Komintern
Legato
Figurines
Milicast

L'OBUSIER B4

Automne 1944. Après le succès de l'opération « Bagration », les forces soviétiques progressent vers la Prusse orientale. Avant une nouvelle offensive, un pilonnage est effectué au petit matin, déjà frais en cette saison, ce qui explique les tenues encore hivernales des servants.

Je me suis inspiré d'une photo retrouvée dans un vieux ouvrage (*La dernière guerre*, éditions Grange Batelière, vendu en fascicules il y a une vingtaine d'années) et qui représente l'obusier en position de tir, avec ses servants et les ingénieux petits chariots de manutention des munitions permettant de porter obus et gargousse et qui sont complètement refaits (ceux du kit étant très basiques).

L'obusier d'AER

Il s'agit d'un modèle en résine de la marque AER qui avait produit, il y a quelques années, une série en plas-

tique injectée consacrée aux camions ZIS, aux T34 et dérivés mais qui, depuis, s'est recentrée sur des modèles moins courants en résine, dédiés aux matériels de l'Armée Rouge.

La boîte contient l'obusier B4, sa prolonge et le tracteur Komintern à un prix assez attractif. Si la gravure des pièces est assez correcte, ça se gâte avec le moulage. En effet, si la résine est de bonne qualité le moulage est de type « en galette » ce qui produit une surépaisseur (prévoir limes et papier de verre en quantité industrielle !)... La documentation n'est pas pléthorique mais j'ai eu la chance de pouvoir approcher et même grimper sur les trois exemplaires exposés au « Mémorial de la 41^{re} batterie » musée en plein air (gratuit) situé à la périphérie d'Odessa. Il existe aussi un exemplaire complet (avec grue, treuil, chariots et prolonge) à Kiev, au mémorial de la Grande Guerre Patriotique. Vous pourrez également découvrir quelques photos intéressantes sur le site www.thetankmaster.com.

Le montage commence par l'affût suivi par la réalisation en scratch de tous les tubes (compensateur de recul, récupérateur de tir, etc...) et un super détaillage de la culasse (attention à l'interprétation des photos car il existe deux types de culasses, assez différentes). Vient ensuite le morceau de bravoure : l'affût. En effet, s'il est assez juste de forme, il est aussi très basique et il faut rajouter un tas de détails pour arriver à une représentation fidèle. Il faut également ajouter les deux leviers des freins de route, très visibles sur les photos et oubliés sur le kit. Les instruments de pointage sont assez bien représentés d'après ce que j'ai pu observer sur certaines photos (il semble exister plusieurs variantes). En position de route, ils sont absents de l'affût, seule la partie inférieure doit être présente (en forme de triangle évidé).

Ci-dessous, à droite
La prolonge est d'un type différent, à roues dotées de pneus, mais reste assez proche de celle du kit, — de début de série —, équipée de roues agricoles, comme observée sur des photos de défilé sur la Place Rouge.





Ci-contre.
Les trains de roulement ne demandent que peu de travail... Il faut juste ajouter quelques petits éléments (les marchepieds sont mal positionnés : poncer et refaire en Evergreen...) et réaliser la structure « en dentelle » devant le barbotin (j'avais assez de Prozac).

On peut refaire les deux plates-formes de pointage et détailler les deux sièges des serre-freins. Maquette dans la maquette, j'ai, dans la foulée, complètement refait la grue de manutention des munitions.

Désirant représenter le modèle en position de tir, la bêche d'ancrage est déployée. Enfin, le crochet d'attelage, bien que présent sur la galette et sur le plan de montage de la prolonge, doit être collé sur l'affût de l'obusier dont il est solidaire (Cf. photoscope p. 59).

Les chenilles demandent à être amincies par ponçage et j'ai réalisé les dents guidées, (sauf au passage des poulies de tension, qui devraient être creuses au centre comme dans la réalité). Lors de la pose, elles sont ramollies au sèche cheveux pour donner l'effet de fléchissement entre les deux galets de retour supérieurs.

La prolonge

Je me suis basé sur les photos publiées dans le site www.thetankmaster.com pour la détailler. Le crochet d'attelage est placé à la verticale (essayez de l'accrocher au tracteur !) mais, en position déployée, c'est plausible car il est mobile sur son axe dans la réalité. Le ressort amortisseur j'ai préféré refaire l'ensemble : le crochet en fil de fer sur lequel j'ai enroulé du fil de laiton pour figurer le ressort. Par contre, l'attelage côté obusier est complètement faux et demande à être refait en se basant sur les photos précitées (l'étude de ces dernières montre que l'obusier est attelé en contre appui, directement après la barre d'essieu).

Le diorama

La base est constituée d'un morceau de contreplaqué 20x20 sur lequel est collée une plaque de polystyrène expansé, sculptée au cutter pour ébaucher le relief. Une couche de colle à carrelage permet d'affiner, tout en assurant l'adhérence avec la dernière couche en enduit mural qui assure le lissage. Les traces de chenilles sont alors imprimées directement dans le frais.

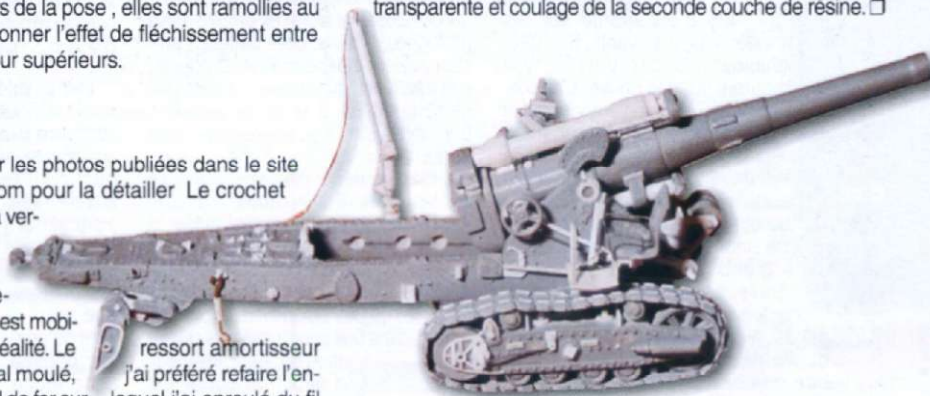
Le sol est saupoudré de terre de jardin pour donner de la texture puis peint de différents voiles de Flat Earth Tamiya plus ou moins additionnés de Dark Yellow. L'excavation et son déblai sont vaporisés d'un mélange 50/50 de Flat Earth et Dark Yellow pour évoquer les sous sols sablonneux.

Du flocage marron sous les sapins (Fallier) évoque les aiguilles tandis que des touffes d'herbe sont disséminées çà et là (pour éviter un vert trop cru, elles sont vaporisées avec diverses nuances de vert sombre). Les ajoncs au bord du marécage sont une référence Woodland Scenic. Pour le marécage, j'ai d'abord collé de la camomille (contenu d'une infusette... tout sert en maquettisme !) vaporisé avec une couleur verdâtre. J'ai ensuite coulé une colle résine (Créacol, en magasin pour arts graphiques) additionnée d'eau pour la rendre plus fluide (séchage long, qui s'effectue en fonction de la lumière et non de la chaleur) seconde vaporisation de la teinte sauf sur les bords pour que l'eau reste transparente et coulage de la seconde couche de résine. □

Au centre.
Le décalage entre moule supérieur et inférieur a rendu les pièces cylindriques complètement ovales, et oblige donc à refaire ces pièces en tubes Evergreen.

Ci-dessous.
Malgré la présence du tracteur dans la boîte AER, je lui ai préféré celui de la marque Legato dont la gravure est superbe (notamment le logo de calandre et les ouies de refroidissement sur les côtés du capot... Il faut juste en poncer quelques-unes car elles sont trop nombreuses).

En bas de page, à gauche et à droite.
Le décor est volontairement minimaliste mais évoque le paysage marécageux et le terrain sablonneux de la Prusse orientale. La scène est orientée en biais pour éviter une certaine platitude, le petit canal et la ligne de sapins créant une ligne de fuite oblique.



LES CHASSEURS A PIED 1930-1940

Texte
et Infographies
André JOUINEAU

De gauche à droite,
pattes de col sur
la tenue bleu horizon,
patte de col sur
la tenue bleu, patte
de col sur la tenue
de campagne 1935-40.

SOURCES

- L'infanterie HS Uniformes N° 3. F. Vauvillier.
- Les uniformes de l'Armée Française 1939-1940. F. Vauvillier.
- Les bataillons de Chasseurs. J. Sicard. Militaria n° 49 et 51
- Le 5^e BCP. P. Gaujac. Militaria N° 203



Bouton en alu sur tenue bleue, boutons
sur la capote bleu horizon, boutons de grande
tenue sous-officier.



Chasseur vers 1930



Chasseur
vers 1935



Chasseur
en tenue de
campagne 1940



Caporal en tenue
de prise d'arme
vers 1940



Tenue
de cantonnement
vers 1935



Caporal-chef
en tenue de sortie
en été



Caporal en tenue
de sortie en hiver